

clicMag

A portrait of Howard Shelley, a middle-aged man with light hair and blue eyes, wearing a dark suit and a white shirt with a dark bow tie. He has his hands clasped in front of his chin and is looking directly at the camera with a slight smile.

HOWARD SHELLEY

Le gentleman du piano anglais



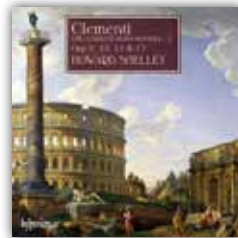
Julius Benedict : Concertos pour piano Op. 45 et Op. 89 / Walter Macfarren : Pièce de Concert pour piano
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67720 • 1 CD Hyperion



William Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 4; Caprice pour piano et orchestre
Howard Shelley, piano
CDA67595 • 1 CD Hyperion



Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 1
Howard Shelley, piano
CDA67632 • 2 CD Hyperion



Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 2
Howard Shelley, piano
CDA67717 • 2 CD Hyperion



Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 3
Howard Shelley, piano
CDA67729 • 2 CD Hyperion



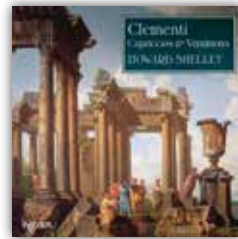
Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 4
Howard Shelley, piano
CDA67738 • 2 CD Hyperion



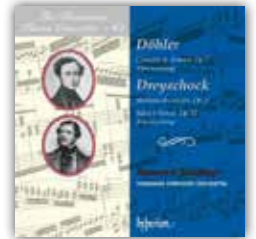
Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 5
Howard Shelley, piano
CDA67814 • 2 CD Hyperion



Muzio Clementi : Intégrale des Sonates pour piano, vol. 6
Howard Shelley, piano
CDA67819 • 2 CD Hyperion



Muzio Clementi : Caprices et Variations
Howard Shelley, piano
CDA67850 • 2 CD Hyperion



Theodor Döhler : Concerto pour piano, op. 7 / Alexander Dreyschok : Morceau de concert, op. 27
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67950 • 1 CD Hyperion



Charles Gounod : Les œuvres pour piano-pédalier et orchestre
Roberto Prosseda, piano-pédalier; Orchestre de la Suisse italienne; Howard Shelley
CDA67975 • 1 CD Hyperion



Henri Herz : Concertos pour piano n° 1, 7 et 8
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA67465 • 1 CD Hyperion



Henri Herz : Concertos pour piano n° 3, 4 et 5
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA67537 • 1 CD Hyperion



Ferdinand Hiller : Concertos pour piano n° 1, 2 et 3
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA67655 • 1 CD Hyperion



Frédéric Kalkbrenner : Concertos pour piano n° 1 et 4
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA67535 • 1 CD Hyperion



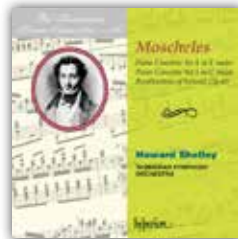
Friedrich Kalkbrenner : Concertos pour piano n° 2 et 3; Adagio et Allegro
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67843 • 1 CD Hyperion



Ignaz Moscheles : Concertos pour piano n° 2 et 3; Anklänge aus Schottland
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67276 • 1 CD Hyperion



Ignaz Moscheles : Concertos pour piano n° 1, 6 et 7
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA67385 • 1 CD Hyperion



Ignaz Moscheles : Concertos pour piano n° 4 et 5; Recollections de l'Irlande
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67430 • 1 CD Hyperion



Johann Peter Pixis : Concertos pour piano Op. 100 et Op. 68 / Sigismund Thalberg : Concerto pour piano
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67915 • 1 CD Hyperion



Serge Rachmaninov : Musique pour deux pianos
Howard Shelley, Hilary Macnamara, piano
CDH55209 • 1 CD Hyperion



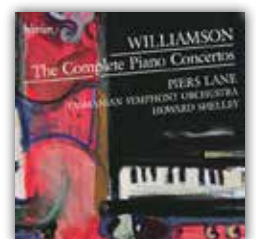
Serge Rachmaninov : Études-tableaux
Howard Shelley, piano
CDH55403 • 1 CD Hyperion



Serge Rachmaninov : Transcriptions
Howard Shelley, piano
CDH55458 • 1 CD Hyperion



Wilhelm Taubert : Concertos pour piano n° 1 et 2 / Jacob Rosenhain : Concerto pour piano
TSO; Howard Shelley, piano et direction
CDA67765 • 1 CD Hyperion



Malcolm Williamson : Intégrale des concertos pour piano
Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction
CDA68011/2 • 2 CD Hyperion



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

Concertos piano op. 1 n° 3, op. 29 et op. 70

Ulster Orchestra; Howard Shelley, piano, direction

CDA68027 • 1 CD Hyperion

Suite à la série hautement populaire d'Hyperion consacrée aux Concertos romantiques pour piano, la série «Concerto classique pour piano» se tourne vers les représentants peu connus d'un genre alors à ses balbutiements. Entre 1770 et 1820—période du haut classicisme dominée par Mozart, Haydn et Beethoven—de nombreux musiciens, parmi lesquels Clementi, Cramer, Dussek, Steibelt, Woelfl et

bien d'autres, assirent leur réputation comme compositeurs et interprètes de concertos pour piano. Cette série se donne pour but de constituer le premier inventaire approfondi de ce répertoire oublié. Le premier volume est dédié à trois des dix-huit concertos pour piano du virtuose bohémien Jan Ladislav Dussek, issus de trois périodes distinctes de sa carrière. Dans l'ensemble, ces morceaux présentent un intérêt considérable, les premiers reflétant très largement le modèle mozartien, les derniers révélant des caractéristiques stylistiques parfois fort éloignées des conceptions formelles du XVIIIe siècle finissant, anticipant les développements futurs du genre. Il ne pouvait y avoir meilleur interprète de ces bijoux méconnus qu'Howard Shelley, dont les enregistrements de Clementi, Mozart et Hummel ont reçu de nombreuses éloges. Il est ici à la fois pianiste et chef du Ulster Orchestra.



Benjamin Godard (1849-1895)

Concertos pour piano n° 1, op. 31 & n° 2, op. 148; Introduction et Allegro, op. 49

Tasmanian Symphony Orchestra; Howard Shelley, piano et direction

CDA68043 • 1 CD Hyperion

Contrairement aux autres compositeurs de cette série, comparables à de vieux dinosaures, Benjamin Godard ressemble davantage à un Johnny Depp « daguerréotypé ». Nous devrions proposer cet album aux adolescentes. Howard Shelley dirige depuis son piano le Tasmanian Symphony Orchestra dans ce nouveau volet de la série des Concertos romantiques pour piano. Comme toujours, ils nous interprètent une musique inconnue avec un style consommé et une parfaite compréhension, en faisant tout pour défendre ces œuvres. Avec ces pages du compositeur fran-

çais complètement oublié aujourd'hui, Benjamin Godard, nous atteignons le volume 63. Jeremy Nicholas décrit dans ses notes explicatives Godard comme « un compositeur alliant l'attrait mélodique fleur bleue de Massenet à la fécondité et à l'aisance technique de Saint-Saëns ». Parmi les compositions de Godard, plus de soixante-dix numéros d'opus sont consacrés au piano seul, des Contes de Perrault, op.6 à la Valse n° 15, op.153. Son Hommage à Chopin est disponible sur l'enregistrement Hyperion CDA67803, interprété par Jonathan Plowright. Une majeure partie de sa musique puise dans le legs de Mendelssohn et de Schumann (son admiration pour ce dernier lui inspira un arrangement pour quatuor à cordes des Kinderszenen, en 1876). Avec l'émergence de compositeurs plus novateurs, le langage conservateur de Godard finit par nuire à sa réputation avant sa mort précoce à Cannes le 10 janvier 1895. Cependant, comme nous le constatons avec les œuvres présentées ici, son écriture pianistique surpasse l'étendue technique de ses deux idoles et rappelle la bravoure exigeante des concertos de Liszt et Rubinstein.



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

La passion selon Saint Jean, BWV 245

Greta Deryghere; Steve Dugardin; Ian Honeyman; I Fondamento; Paul Dombrecht, hautbois, direction

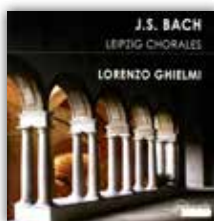
PAS912 • 2 CD Passacaille

Cet enregistrement se base sur la version de 1739, très proche de la version originale de 1724. Cette passion repose essentiellement sur le chœur, une quarantaine de chanteurs pour Bach à Leipzig. Celui de Paul Dombrecht, excellent, est composé de

seize chanteurs, quatre par tessiture. Le très célèbre chœur d'entrée « Herr, unser Herrscher » rempli de puissance et de pathos donne le ton général de l'enregistrement. On peut trouver dans d'autres versions (il en paraît quatre à cinq chaque année) des chanteurs plus prestigieux, Mark Padmore chez Herreweghe, Prégardien ou Schreier dans des versions plus anciennes, mais les forces de ce disque sont l'équilibre et l'homogénéité du chœur ainsi que la direction souple, sereine. Avec le dernier chœur, « Ruht wohl », tellement sublime qu'il est dommage que cette Passion ne s'achève pas sur lui, nous n'aspérons pas seulement au repos et au paradis; nous sommes au paradis. Nous n'avons pas ici une version révolutionnaire ni provocatrice, mais une approche claire, ample, apaisée. (Michel Lagrue)



© Eric Richmond



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Chorals de Leipzig

Lorenzo Ghielmi, orgue

PAS954 • 2 CD Passacaille

Lorenzo Ghielmi, suite... Après les 6 sonates en trio pour orgue, voici un double album consacré aux 18 « chorals ornés de Leipzig » réunis par J.S. Bach à partir de 1740, mais sans doute composés à Weimar dans les années 1708-1717. Un « prélude de choral » est une introduction jouée pour annoncer le choral luthérien que la foule va chanter aussitôt après. Par la variété de l'inspiration (joyeuse ou méditative) et du traitement (forme, rythme, tempo), Bach transcende le genre pour en faire (comme souvent !) un des sommets de sa musique et de la musique d'orgue, alliant divertissement et spiritualité. Comme pour les sonates en trio, l'interprétation de Lorenzo Ghielmi sur « son » orgue Ahrend de la basilique San Simpliciano de Milan est d'une

séduction immédiate et rare. Justesse du tempo, choix de la registration, touché clair et lumineux (même dans les pièces complexes) servis par une excellente prise de son, font de ce CD un vrai bonheur et un « must have » pour tout amateur d'orgue et/ou de Bach...et donnent une furieuse envie de découvrir les autres enregistrements du Maestro Ghielmi ! Livret très complet en 4 langues. (Benoît Desouches)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Requiem

Anne Saint-Denis; Noëlla Huet; Marc Boucher; Chœur et Orchestre Les Agréments de Montréal; François Panneton, direction

XXI1679 • 2 CD XXI-21 Productions

Un Obélix mélomane dirait « ils sont fous ces Québécois ». Fous sûrement pas, mais sacrément gonflés ! Une fois passé le choc de la vision d'une pochette avec « REQUIEM de

Bach » on comprend vite qu'on a affaire à une compilation sur le thème de la mort d'extraits des plus belles cantates funèbres. Les textes allemands, dûment traduits en latin, propre au Requiem, évoquent tour à tour la douleur, la séparation, l'angoisse du jugement, la résurrection, le repos éternel et le paradis. Le résultat est fort séduisant. Le chœur (douze chanteurs, trois par partie) et l'orchestre de Montréal, menés avec passion par François Panneton sont absolument parfaits; les accompagnements au violoncelle (*Benedictus*) et plus encore aux flûtes (*Absolve*, *Hosanna*) sont divins. Les voix féminines sont sans défaut. Le baryton Marc Boucher doit assumer, semble-t-il, des airs écrits pour ténor et d'autres pour basse; avec pour résultat un chant pas absolument sûr mais communiquant une rare émotion. Un disque déroutant, atypique qui hérissera les puristes. A essayer sans hésitation pour sa belle sérénité devant l'inéluctable fin et pour un avant-goût du paradis... (Michel Lagrue)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites Anglaise n° 1-6, BWV 806-811 + Gaspard Le Roux : Gigue

Olga Martynova, clavecin

CM0032007 • 2 SACD Caro Mitis

Les 6 suites anglaises de Bach sont toutes basées sur la même architecture, comme les suites pour violoncelle seul de la même époque : un prélude de dimensions imposantes, suivi de cinq danses. Ce sont des oeuvres ambi-

Sélection ClicMag !



Johann Christian Bach (1735-1782)

Sonates op. 5 et 17

Nicolau de Figueiredo, clavecin

PAS961 • 1 CD Passacaille

Les six sonates opus 5 sont [...] les premières œuvres publiées à Londres mentionnant expressément le pianoforte. » (Marc Vignal, *Les Fils Bach*, Fayard). Les douze sonates op.5 (1766) et op.17 (ca.1772) de Jean-Christophe Bach sont avec les produc-

tieuses, avoisinant fréquemment la demi-heure, qu'il faut écouter séparément et à plusieurs reprises pour en apprécier toute les subtilités. La claveciniste russe Olga Martynova enregistre pour le label Caro Mitis une anthologie du clavecin dont voici le cinquième volume. On y découvre une merveilleuse musicienne, autant à l'aise dans les danses rapides que dans les préludes et sarabandes pris dans un tempo très retenu. Elle joue un splendide clavecin français, de l'atelier parisien Von Nagel, copie d'un modèle Blanchet de 1730, dont la sonorité pleine est parfaitement captée par la prise de son. En bonus, une gigue plus rarement enregistrée de Gaspard le Roux dont Bach s'est inspiré dans sa première suite. Au final, un double CD enthousiasmant qui incite à découvrir les autres enregistrements de la série. (Denis Jarrin)

tions de Haydn, Mozart et Clementi les plus représentatives de l'évolution esthétique entraînée par l'apparition et le développement du nouvel instrument. Cependant, le choix de les interpréter au clavecin ne relève ni de l'aberration, ni du caprice ni de la faute de goût, pas même dans l'op.17 dont l'œuvre en ut mineur (n°2) semble pourtant incarner l'idéal d'expressivité jouant des contrastes et des nuances du pianoforte (un enregistrement récent permet de constater de façon analogue que les richesses de la sonate KV 310 de Mozart ne sont en rien sacrifiées sur un clavecin). La cohabitation des instruments « ancien » et « moderne » caractérisa le dernier tiers du siècle et bien que dès 1768, Jean-Christophe Bach démontra au public londonien l'attrait et l'intérêt du pianoforte, sa musique enjouée, souple et avenante, à l'image de l'homme, préserva ces qualités en évitant de s'astreindre à un choix exclusif

et définitif susceptible de compromettre les intérêts sociaux et commerciaux du compositeur. Nicolau de Figueiredo a sélectionné dans l'opus 5 deux sonates parmi les trois que Mozart arrangea en concertos (KV 107, ca.1772) : la n°2 en ré et la n°3 en sol dont l'Allegretto et variations réserve sous ses doigts un plaisir inusable. Ses faveurs accordées à la puissante séduction raviront les hédonistes que l'esprit et la vivacité (mouvement jubilatoire électrisant de l'Allegro assai de l'op.5 n°5 !) de l'âge des Lumières savent enchanter sans les contrarier par leur absence d'arrière-plan de lecture progressiste fondée sur quelque accent prophétique. Les dernières années de l'Ancien Régime virent naître l'impatience d'actions décisives s'opposant aux plaisirs sans souci de conséquence dont cet enregistrement a su cueillir l'ultime floraison tel un éloge du bonheur. (Pascal Edeline)



Johann C. Friedrich Bach (1732-1795)

Sinfonia à 8, Wf 1/15; Concerto grosso, Wf 1/5; Sinfonia à 10, Wf 1/20

Christine Schornsheim, pianoforte; Freiburger Barockorchester; Gottfried von der Goltz, direction

CAR83306 • 1 CD Carus

Plus sédentaire encore que J. Haydn, J.C.F. Bach devança néanmoins son exact contemporain en se rendant à Londres en 1778. Cet unique voyage hors d'Allemagne fut motivé par la présence de son frère Johann Christian dans cette ville depuis 1762. L'escale à Hambourg avant d'embarquer occasionna la visite à Carl philipp Emanuel, dont la significative proximité géographique et spirituelle fit d'un demi-frère un frère, et dont l'esthétique devenue référence en Allemagne du nord avait une dizaine d'années auparavant permis à Johann Christoph Friedrich de déterminer et de préciser sa propre direction. De la cour de Bückebourg à Londres, la progression de son trajet apparaît comme la représentation imagée, symbolique, de l'imminence d'un renouvellement stylistique légitimé par la maturité de l'expérience. Aiguillées par l'ouverture d'esprit, sa curiosité et sa sensibilité furent aussi réceptives au registre émotionnel et irrationnel pré-romantique du Bach de Hambourg qu'à la luminosité et l'équilibre pré-classiques du Bach de Londres. Issues de la dernière période créatrice (1792-1794), les œuvres enregistrées par le Freiburger Barockorchester trahissent leurs influences successives, parfois simultanées à l'orée d'une synthèse presque concevable à l'heure de l'accomplissement haydnien dont la symphonie en mi bémol offre un bel exemple d'assimilation, certes partielle. En effet, malgré sa conscience de la forme et sa structure

quadripartite, l'oeuvre conserve des caractéristiques de ses frères déjà disparus à l'époque de sa composition. Par son ardeur et son sens dramatique dignes du meilleur Carl Philipp Emanuel dont la puissance d'émotion consacre la beauté de son second mouvement, le concerto pour piano à l'intitulé anachronique (« Concerto grosso » en raison de la participation permanente de vents solistes) pourrait justifier à lui seul l'acquisition de cette très belle et nécessaire réalisation qui a su valoriser chaque nuance d'un langage raffiné, subtil, d'une authentique sensibilité. (Pascal Edeline)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes, op. 18 n° 4 et op. 59 n° 1; Grande Fugue, op. 133

Quatuor Di Cremona

AUD92682 • 1 SACD Audite

Le Quatuor de Cremona continue l'enregistrement sur sa lancée les quatuors de Beethoven dans un ordre bouleversé, mêlant oeuvres de jeunesse et de maturité dans un même volume. On s'est familiarisé avec sa manière de jouer : chaleureuse, sanguine, volontiers rude. Toujours attentif à faire sonner leur somptueux instruments (dont un Guarneri et un Guadagnini), le quatuor a gagné une maturité certaine dans Beethoven, évitant maintenant les dynamiques en accordéon et les postures d'attaque. Cela se traduit dans le quatrième quatuor de l'opus 18, vigoureux et musclé mais continuellement chantant. Idem pour l'initial de l'opus 59 : ils affichent une belle alliance de maîtrise instrumentale et de sérénité. Les phrases des musiciens filent bon train. Les instruments expriment leurs timbres

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Offrande musicale, BWV 1079

OS de la radio de Berlin; Hermann Scherchen, direction

RZ60001 • 1 CD Edition RZ

Nonobstant l'étrange illustration de pochette montrant un agneau blanc (pascal ?) et le nom de Bach en points cardinaux, on est satisfait de voir repa- ruer la version du *Musikalische Opfer* par Hermann Scherchen (déjà publiée sous le label Archipel). Poursuivant une quête du contrepoint à partir d'un thème, Bach compose une série de canons agrémentés d'une fugue, de deux *ricercare* ainsi que d'un trio à quatre mouvements. Cette version instrumentée par le suisse

Roger Vuataz (lui même compositeur et organiste) utilise jusqu'à 6 instruments, utilisant cordes et bois (dont un cor anglais). On y entend la volonté pédagogique et démonstrative de Scherchen (et de Vuataz) de faire ressortir le matériau musical en dehors de toute considération historiciste, comme s'ils interprétaient une œuvre contemporaine (à l'exemple de l'adaptation de 1935 de Webern du *Ricercar* à 6). Les instrumentistes jouent avec respect et sans affectation, détachant chaque note et le timbre de chaque instrument de façon à éclairer à la fois le contrepoint et la sobriété de l'arrangement. A chaque énoncé du thème le violon le hautbois ou le basson, vibrent comme impressionnés par l'enjeu de l'enregistrement. Ensemble, ils tirent sagement le fil du langage musical de Bach, décrèpent la partition tout en suivant la battue précise et sans doute intimidante du maestro. Version historique monophonique de 1960 qu'aucun interprète baroque (Goebel et consorts) nous fera oublier. A garder précieusement dans les incunables de toute discothèque. (Jérôme Angouillant)

chatoyants. Les crémonais sont pondérés dans la grande fugue op.133. On les sens alertes et vigilants à mener cette charge héroïque à son terme. Vigilants à ne pas alourdir le discours et à savoir le varier. Alertes dans leur phrasés, appliquant de justes contrastes dans les confrontations des deux sujets et dans leurs dynamiques respectives. De facto, la lisibilité de cette œuvre épineuse s'en trouve accrue. Un troisième volume qui confirme l'évolution de ce quatuor italien et l'intérêt de leur intégrale (on l'espère) du corpus Beethovenien. (Jérôme Angouillant)



Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuors pour piano n° 1-3, op. 25, 26 et 60

The Schubert Ensemble

NI6279 • 2 CD Nimbus



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Cantates WoO 87-88; Opferlied, op. 121b; Meeresstille und glückliche Fahrt, op. 112

Judith Howard; Janice Watson; Jean Rigby; John Mark Ainsley; José van Dam; Corydon Singers & Orchestra; Matthew Best, direction

CDH55479 • 1 CD Hyperion

Ce second album d'œuvres chorales de Beethoven présenté par les Corydon Singers et Matthew Best inclut deux compositions de jeunesse fascinantes et pourtant peu jouées : les Cantates composées autour de 1790 pour marquer la mort de Joseph II et l'accession de son frère Leopold II. Elles se distinguent toutes deux par leur action dramatique et leur approche directe. La Cantate « Joseph » mérite de figurer parmi les œuvres de jeunesse de Beethoven les plus importantes tant elle respire une maturité remarquable pour un compositeur de dix-neuf ans. Nous avons également inclus un hommage de Beethoven à Goethe, Meeresstille und Glückliche Fahrt, et le fameux Opferlied, magnifiquement chanté par Jean Rigby dans la version pour soprano, chœur et orchestre.



Johannes Brahms (1833-1897)

Romanzen aus L. Tieck's Magelone, op. 33

Christopher Maltman, baryton; Graham Johnson, piano

CDJ33125 • 1 CD Hyperion

Voici le nouvel enregistrement du célèbre récitaliste et vainqueur du Prix Liedert en 1997 de la Cardiff Singer of the World Competition, Christopher Maltman. Graham Johnson est le pianiste derrière cette série qui a pour vocation de présenter toutes les mélodies accompagnées au piano et les œuvres vocales de Johannes Brahms. Ce cinquième volet propose les mélodies de l'opus 33, le seul exemple d'un cycle composé en tant que tel par Brahms. Ses observations sur la manière d'entendre ces mélodies valent néanmoins d'être connues car elles se distinguent de l'orthodoxie contemporaine. Le texte provient d'une « novella » de Tieck, Die wundersame Liebesgeschichte der schönen Magelone und des Grafen Peter von Provence (« La merveilleuse histoire d'amour de la belle Magelone et du Comte Pierre de Provence »). Le texte ainsi que les détails de la composition de ce cycle fascinant sont disponibles dans le livret explicatif de Graham Johnson.

Sélection ClicMag !



Norbert Burgmüller (1810-1836)

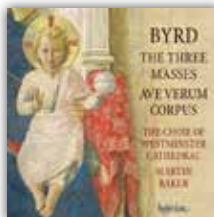
Symphonies n° 1 et 2, op. 2 et 11

Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83226 • 1 CD Carus

Attention, chefs d'œuvre ! S'il n'avait succombé à une crise d'épilepsie en prenant les eaux à seulement vingt-six ans, Norbert Bürgmüller serait sans doute devenu l'un des phares de la fameuse génération des compositeurs nés autour de 1810. Elève de Spohr, qui le chassa en raison de son goût pour la boisson, puis distingué par Mendels-

sohn et Schumann, il se révéla d'emblée comme un maître de la grande forme alliant inspiration généreuse et originalité profonde. Sa première symphonie (1834) évoque encore Weber et Spohr, mais sans jamais démeriter vis à vis de ces modèles. Quant la seconde (1836), inachevée (Schumann compléta pieusement le scherzo mais renonça, hélas, à lui donner un finale) c'est un pur chef d'œuvre; le somptueux thème initial comme les accents bouleversants de l'andante digne des plus belles pages de Schubert resteront gravées dans vos mémoires. Pour une résurrection de cette importance, il fallait bien un maestro de l'envergure de Frieder Bernius capable de restituer la splendeur de l'écriture : cordes chaleureuses, bois fruités et savoureux, l'orchestre mérite sa part de gloire. Distingué par un très légitime Diapason d'or, ce CD est indispensable à tous les amoureux du premier romantisme allemand, et...à tous les mélomanes ! (Richard Wander)



William Byrd (1543-1623)

Les trois Messes; Ave verum corpus

Westminster Cathedral Choir; Martin Baker, direction

CDA68038 • 1 CD Hyperion

Voici un nouvel enregistrement de certains des chefs-d'œuvre les plus aboutis de l'époque Tudor, les trois Messes de Byrd, redécouvertes au dix-neuvième siècle seulement. La Westminster Cathedral Choir traverse une période exceptionnelle, et nous l'entendons à sa qualité de son typique, libre, et le chant naturel des voix sopranes et des garçons soutenue par la sonorité claire et chaude des adultes. Cet enregistrement célèbre doublement les messes catholiques de Byrd : il aborde, à l'évidence, de grandes œuvres intem-

porelles—qui elles-mêmes abordent de grands textes liturgiques intemporels—tout en nous rappelant que la résurrection des messes de Byrd, à la fin du XIXe siècle, fut initiée par les chœurs d'églises catholiques. Attardons-nous un peu sur ce point. Depuis l'accession au trône de la reine Élisabeth Ire, en 1558, les chœurs anglais des églises protestantes et des chapelles de collèges avaient leur propre répertoire musical, qui s'était épanoui et étoffé dans une tradition ininterrompue. Les anthems et les services de Thomas Tallis, par exemple, n'ont jamais cessé de retentir dans les cathédrales, constituant la quintessence de l'Evensong choral et de l'Eucharistie pendant plus de quatre siècles. Mais ce répertoire anglican ne répond pas aux exigences du culte catholique. Alors quand, à la fin de l'ère victorienne et à l'époque édouardienne, de grandes institutions catholiques virent le jour en Angleterre, à Downside Abbey, au Brompton Oratory et, surtout, à Westminster Cathedral, on se mit en quête d'une musique nouvelle, mieux appropriée; et ce fut en ces lieux que les trois messes latines de William Byrd furent ressuscitées. D'où la pertinence du présent disque, qui célèbre autant ce renouveau catholique que les œuvres elles-mêmes.

Sélection ClicMag !



Ferruccio Busoni (1866-1924)

Concerto violon, op. 35a / Beethoven ; Missa solemnis, Benedictus / R. Strauss ; Concerto violon en ré mineur

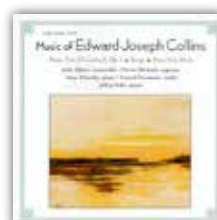
Tanja Becker-Bender, violon; BBC Scottish SO; Garry Walker, direction

CDA68044 • 1 CD Hyperion

La violoniste allemande Tanja Becker-Bender fait son retour dans la série

des Concertos romantiques pour violon, après avoir ébloui les critiques de sa « grande force lyrique et de son sens incroyable du drame » dans son enregistrement du concerto de Reger. Pour ce volume 16 dédié aux concertos de Busoni et Strauss—leur seule incursion dans ce genre—elle est accompagnée de notre cher BBC Scottish Symphony Orchestra, sous la baguette de Garry Walker. En ré majeur tout comme les concertos de Beethoven et Brahms, le concerto pour violon de Busoni vise clairement à s'inscrire dans cette tradition—de manière significative, Busoni composa des cadences pour chacun d'eux—sans jamais pour autant se résumer à une simple imitation. Bien qu'usant d'un large orchestre, la partition est transparente, avec de nombreux cantilènes italianisants pour le

soliste. Nous avons également inclut la transcription de Busoni du Benedictus de la Missa solemnis de Beethoven, qui fait la part belle au violon solo, l'obligato instrumental représentant, lui, la ligne vocale. Strauss composa son Concerto pour violon à l'âge de dix-sept ans (1881-2) lors de sa dernière année au Ludwigsgymnasium. Cette œuvre fut dédiée à son professeur de violon, Benno Walter (1847-1901), alors premier violon de l'Orchestre de la cour de Bavière. Cet œuvre est largement méconnue des salles de concert; comme l'écrit Tully Potter dans ses notes explicatives, l'interprétation de Tanja Becker-Bender devrait faire de nouveaux adeptes.



Edward Joseph Collins (1886-1951)

Mélodies et musique de chambre

Anna Polonsky, piano; Jeffrey Sykes, piano; Patrice Michaels, soprano; Amaid Sussmann, violon; Julie Albers, violoncelle

TROY1086 • 1 CD Albany

Sélection ClicMag !



Gyorgy Catoire (1861-1926)

Caprice, op. 3; Intermezzo; Trois morceaux, op. 2; Prélude; Scherzo; Vision Etude, op. 8; Cinq morceaux, op. 10; Quatre morceaux, op. 12; Quatre préludes, op. 17; Chants du crépuscule « Quatre morceaux pour piano », op. 24; Poème; Prélude; Valse, op. 36

Marc-André Hamelin, piano

CDH55425 • 1 CD Hyperion

Marc-André Hamelin ajoute un autre nom mystérieux à sa discographie avec cet album sur la musique pour piano d'un russe quasiment inconnu Geor-

gi Catoire (un père français explique la sonorité de son nom de famille). Catoire fut l'un des nombreux compositeurs à s'épanouir dans la Russie pré-révolutionnaire au tournant du vingtième siècle, et son style musical est typique de cette époque-là. Essentiellement miniaturiste, la plupart de ses compositions peuvent être décrites comme des expressions d'humeur plutôt que comme quelque chose d'abstrait. Son utilisation sophistiquée de l'harmonie donne à son style un caractère plus cosmopolite que celui de certains de ses contemporains tels Liadov ou Arenski. Peut-être peut-il être davantage comparé au jeune Scriabine sans la névrose caractérisant ses œuvres tardives. La modestie de la production de Catoire ainsi que le désintérêt de la Russie bolchevique ont indubitablement conduit à la négligence de cette musique, mais, de même qu'elle a attiré l'attention de Marc-André Hamelin, de même elle attirera sans nul doute l'intérêt de nouvelles audiences.



Claude Debussy (1862-1918)

Prélude « La Damselle élue »; Images I et II; Images oubliées; Six Épigrapes antiques; Morceau de concours; Hommage à Haydn; La plus que lente; Ballade

Michael Korstick, piano

HAN93319 • 1 CD Hänssler Classic

avec des parties de tutti confère une grande clarté à la Messe; une souplesse, une ductilité, mais aussi une dynamique bienvenues. Le caractère florissant et inventif de cette musique, qui repose sur une construction extrêmement savante, très codée, puisque basée sur une correspondance entre notes et syllabes ou voyelles du nom et du titre du duc, et sur la science des nombres est bien rendu. Un beau disque qui défend avec conviction une conception de l'œuvre quelque peu différente de l'ensemble anglais, mais qui est aussi attachante. (Bertrand Abraham)



Josquin Desprez (1440-1521)

Salve Regina; Missa Hercules Dux Ferrariae; Virgo saluiferi; Miserere mei, Deus

De Labyrinth; Walter Testolin, direction

STR33862 • 1 CD Stradivarius

Cette seconde réédition d'un CD paru en 2004 et consacré aux œuvres composées par Josquin Desprez en 1503 et 1504 à Ferrare (même si la datation de la messe fait encore débat) s'imposait. D'autres ensembles ont placé, dans la plupart de ces œuvres, la barre très haut, en particulier le Hilliard Ensemble qui a notamment donné de la messe et du Miserere une interprétation éclatante, flamboyante, colorée. La lecture qui nous est donnée ici, paraît moins projetée, moins compacte et donc moins brillante et puissante, mais plus intériorisée et méditative alors même que les « tempi » sont souvent un peu plus rapides que dans l'interprétation des Hilliard. Le choix qui consiste à faire alterner des parties de solistes



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Symphonie n° 1; In the South, op. 50

Hallé Orchestra; Mark Elder, direction

HLL7500 • 1 CD Hallé

Elgar – compositeur anglais du début du 20e encore assez peu connu en France – nous a légué des cantates, oratorios, musiques de chambre, d'église, de scène, deux concertos (un pour le violon et un autre – sublime – pour le violoncelle) et deux symphonies (une troisième resta au stade de brouillon à sa mort). L'orchestration de ses œuvres rivalise de somptuosité et richesse d'écriture avec celle de son ami, Richard Strauss; le poème symphonique, Alassio – in the South, écrit lors de vacances en Italie, en est un très bon exemple. De même facture et écrite presque simultanément, la 1e symphonie commence avec un thème marqué noblement – indication préférée du compositeur – qui imprègne toute la symphonie jusqu'au triomphe final. Des quatre mouvements, le sche-

rzo est placé deuxième suivi de l'Adagio – serein et apaisant – un des très grands mouvements lents du répertoire symphonique, le tout interprété magistralement et avec pénétration par Mark Elder, digne successeur de Barbirolli dans le domaine Elgarien. Moonlight - canto popolare est une mélodie basée sur un solo pour alto dans Alassio. (Rob MacAiodh)



Gabriel Fauré (1845-1924)

Sonates n° 1 et 2, op. 13 et 108; Berceuse, op. 16; Romance, op. 28; Andante, op. 75

Olivier Thouin, violon; François Zeitouni, piano

XXI1702 • 1 CD XXI-21 Productions

Les enregistrements consacrés à Gabriel Fauré (1845-1924) ne sont jamais trop nombreux, surtout en musique de chambre, tant cet admirable musicien ne nous a légué que de merveilleux chefs-d'œuvre en ce domaine. Il est, avec son professeur Camille Saint-Saëns, le compositeur qui a véritablement réhabilité le genre en musique française, à une époque où le public était plutôt sensible aux grands effets. Cette musique qui élève l'âme, toute d'intériorité, de raffinement et de subtilité sensibles, est d'autant mieux venue que notre époque, semblant apparemment ne plus savoir ce que cela veut dire, en a particulièrement bien besoin ! L'idée était vraiment excellente de réunir en un seul disque l'œuvre intégrale pour violon et piano du compositeur français, et elle est d'autant mieux venue que les deux Sonates, distantes de quarante ans, encadrent ici judicieusement les trois brèves pages que d'aucuns pourraient considérer – bien à tort ! – comme de simples pièces de salon... En fins chambristes, le violoniste québécois Olivier Thouin, violon solo associé de l'Orchestre Symphonique de Montréal depuis 2008, et le pianiste montréalais François Zeitouni, nous offrent de ces pages sublimes des interprétations qui ne le sont pas moins, en totale communion avec l'art si exaltant de Gabriel Fauré. (Michel Tibbaut)



Andrea Stefano Fiorè (1686-1732)

Symphonies d'église, op. 1; Arias de l'opéra « Engelberta »

Ensemble Isabella Leonarda; Angelo Manzotti, contre-ténor et direction

CON2010 • 1 CD Concerto



Yevstigney Fomin (1761-1800)

Orfeo ed Euridice. Mélodrame sur un texte de Yakov Knyazhnin

Solistes; Pratum Integrum Orchestra, Pavel Serbin; The Horn Orchestra of Russia, Sergey Polyanchko

CM0012008 • 1 SACD Caro Mitis

Ce CD intéressera beaucoup plus les passionnés d'histoire de la musique que les mélomanes. Il présente l'un des premiers opéras russes (plus exactement dénommé « mélodrame »), donné en 1795 à Moscou. Cette œuvre courte (40 minutes) ne comporte que très peu d'interventions vocales ou instrumentales : la musique se contente d'introduire (ouverture) et/ou de ponctuer (chœur) un texte théâtral récité. Les deux « rôles » d'Orfeo et d'Euridice sont uniquement parlés. Le décalage entre opéra russe balbutiant et opéra « occidental » est d'autant plus perceptible qu'on a là une « reprise » (quant au sujet) d'une des sources d'inspiration les plus fécondes ayant donné lieu, avec Monteverdi, à l'œuvre fondatrice du genre, puis à nombre d'opéras brillants, jusqu'à celui de Gluck que Fomin aurait, dit-on, peut-être pu connaître. En Russie, le musicien s'effaçait alors derrière le librettiste, au point que souvent, son nom ne figurait pas sur la partition. Dû ici à Yakov Knyazhnin — considéré comme un très grand poète — le livret est, paraît-il, très beau. Il est impardonnable qu'aucune traduction française n'en soit donnée, puisque c'est dans le texte parlé qu'est l'intérêt de l'œuvre, plus que dans une musique d'un honnête style Sturm und Drang, réduite à la portion congrue. (Bertrand Abraham)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Le Messie HWV 56, oratorio en 3 actes

Carolyn Sampson; Daniel Taylor; Benjamin Hulett; Peter Harvey; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83219 • 2 SACD Carus

Haendel a composé Le Messie en 23 jours à l'été 1741, sur un livret de Charles Jennens. Il a réussi à produire une musique éblouissante sur des passages bibliques parfois austères ou arides. La première partie, annonçant la naissance du Sauveur, est accompagnée presque exclusivement aux cordes et est ici d'une grande sérénité, aux rythmes plus adoucis que dans maintes versions. La seconde partie, la Passion du Christ, est traitée avec plus de dyna-

mique et de force, faisant la part belle au ténor Benjamin Hulett. Elle se clôt sur le plus célèbre chœur de tout le répertoire classique, l'Halleluja. La troisième partie, évoquant la résurrection des chrétiens, est remplie de solennité et de joie qu'appuient trompettes, orgue et timbales. On appréciera dans cet enregistrement, bien éloigné de toute révolution de pacotille, la progression rythmique et dynamique, la précision et la cohésion des chœur et orchestre de Stuttgart que Bernius nous avait déjà démontrées dans ses Bach et ses Mendelssohn et la basse Peter Harvey qui énonce superbement ses airs si connus, « Why do the nations » ou « The trumpet shall sound ». (Michel Lagrue)

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Arias de Radamisto, Alcina, Hercules, Giulio Cesare in Egitto et Ariodante

Alice Coote, mezzo-soprano; The English Concert; Harry Bicket, direction

CDA67979 • 1 CD Hyperion

Hyperion se fait une joie de présenter l'exceptionnelle mezzo-soprano Alice Coote accompagnée du The English Concert et de Harry Bicket pour leurs débuts chez Hyperion. Coote propose plusieurs des plus belles arias de Haendel issues de ses opéras et oratorios et fait montre d'une extraordinaire capacité vocale et d'une diversité de nuances dramatiques et émotionnelles qui donnent lieu à une interprétation triomphale et émouvante de ces chefs-d'œuvre. Chaque pièce est un sommet. Les opéras italiens de Haendel sont représentés par ses deux premiers opéras de Covent Garden, Alcina et la grande tragédie Ariodante, ainsi que Radamisto et Giulio Cesare in Egitto

(probablement l'opéra le plus célèbre de Haendel aujourd'hui). Son oratorio anglais, Hercules, est d'une beauté éblouissante. Sur un livret de Thomas Broughton, lui-même basé sur Trachiniae de Sophocle, ce drame est d'une grandeur sombre. La figure centrale est la femme d'Hercules, Dejanira, un rôle qui rivalise celui de Saul si l'on veut étudier le pouvoir de la jalousie. Il ne nous reste que peu d'informations sur la « Miss Robinson » qui créa ce rôle, mais la musique que Haendel composa pour elle laisse supposer qu'elle devait être une merveilleuse chanteuse. L'art d'Alice Coote dans ce domaine est inégalé aujourd'hui.



Joseph Haydn (1732-1809)

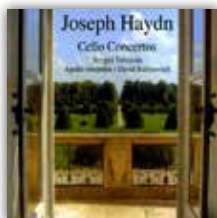
Concertos pour piano HOB. XVIII, 3, HOB. XVIII, 4 et HOB. XVIII, 11

Wiener Concertverein; Paul Badura-Skoda, piano

GEN89145 • 1 CD Genuin

Une petite merveille enregistrée en 2008, près de soixante ans après les premiers enregistrements « vinyle » de Badura-Skoda ! Accompagné par le Wiener Concertverein qu'il dirige du piano (Steinway), le Maître octogénaire livre avec ces 3 concertos le fruit d'une vie et un secret de longévité. Inutile de les comparer à ceux de Mozart (qui était un virtuose de l'instrument). On y trouve cependant « une profusion d'idées pianistiques dépassant de loin les exigences pianistiques de la plupart de ses autres œuvres pour piano... ses sonates furent composées pour des amateurs, alors que ses concertos sont destinés à des virtuoses ». Tout fait miracle dans cette version Badura-Skoda : conception d'ensemble, tempo, nuances, précision de l'accompagnement, équilibre entre l'orchestre et le piano, prise de son, et surtout le « touché » du pianiste, d'une « justesse » parfaite rappelant celle de son compatriote et contemporain

Brendel dans Schubert. Authenticité et identification, un peu comme si c'était Mozart lui-même au piano accompagné par son ami Haydn... Bonheur garanti ! Le livret trilingue rédigé par Badura-Skoda donne une fine analyse musicologique de ces œuvres réparties sur une vingtaine d'années (1766-1784) de la longue vie de Haydn (1732-1809). (Benoit Desouches)



Joseph Haydn (1732-1809)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2; Symphonie n° 16

Sergei Istomin, violoncelle; Apollo Ensemble; David Rabinovich, direction

PAS960 • 1 CD Passacaille

Composés en 1765 et 1783 pour deux solistes de la chapelle du prince Esterházy et destinés à des orchestres de chambre, les deux concertos pour violoncelle de Haydn partagent une même facture classique, un style chantant et une grande beauté mélodique. Alors que le premier expérimente des rythmes contrastés et explore des tessitures élevées (notamment dans son finale pyrotechnique), le second exploite plus encore les possibilités

techniques de cet instrument (l'un des préférés de Haydn) qui devient ici une véritable « prima donna », adoptant un style résolument vocal très proche de la ligne dramatique des airs d'opéra. Ecrite vers 1760, la Symphonie n° 16 en si bémol majeur est une œuvre de jeunesse (Haydn est encore au service du comte Morzin), organisée en trois mouvements vif-lent-vif, d'une belle expressivité mais également d'une grande concision (moins d'un quart d'heure) et dont l'orchestration se limite encore aux cordes, hautbois, cors et basson. Sous la direction de son premier violon, l'Ensemble Apollo déroule une pâte orchestrale souple, légère et précise qui accompagne idéalement les sonorités soyeuses, le lyrisme subtil et les accents coloratures de la violoncelle de Sergei Istomin. Sur instruments d'époque, cette interprétation vivante et soignée éclaire et révèle ainsi tout le charme de ces partitions. (Alexis Brodsky)



Jacob Klein (1688-1748)

Sonates pour violoncelle et bc, op. 1 n° 1-18; Duo pour deux violoncelles, op. 2 n° 6

Pavel Serbin, violoncelle; Alexander Gulin, violoncelle; Hans Knut Sveen, clavecin

CM0052007 • 1 SACD Caro Mitis

La plupart des compositeurs de la musique occidentale sont des professionnels. Dans certains pays et à diverses périodes, des compositeurs amateurs ont joué un rôle important. Ce fut le cas de Jacob Klein qui était marchand et vécut de 1688 à 1748. Il fut le premier compositeur hollandais à écrire spécialement pour la violoncelle. Le destin n'a pas été généreux avec sa musique, car sur les 36 sonates publiées à Amsterdam dans la première moitié du XVIIIème siècle, seulement trois groupes de six ont été préservés. Cet enregistrement comporte principalement 4 sonates issues de l'opus 1, enregistrées en première mondiale par le label Caro Mitis, explorateur reconnu de territoires nouveaux. Comme d'autres disques sortis chez cet éditeur, la prise de son est particulièrement soignée, très réaliste, avec un violoncelle et un clavecin captés avec précision. Un bel équilibre dans le dialogue des instruments qui s'écoulent, une prise de son sacd naturelle, respectueuse des timbres et volumes, pour une musique accessible qui soutient l'intérêt. A découvrir. (Patrick Bourdon)



Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Pièces de piano pour les enfants

Kirsten Johnson, piano

NI6282 • 1 CD Nimbus

dans sa lecture de la partition. S'autorise quelques libertés de bon aloi dans le doigté, quitte à en rajouter (piqués percussifs dans le bas du clavier (début du 14ème concerto). Sourire aux lèvres, il lève le nez et s'égaie dans le ciel parmi mésanges et pinsons, confiant dans son chef Lavard Skou Larsen (lui aussi jovial) et d'un orchestre de chambre pour l'accompagner, de la digne façon d'un majordome. Il évite opportunément la pompe organistique assez caractéristiques de ces œuvres et en dévoile l'invention mélodique et une articulation presque haydienne. Bel exercice de style qui n'engage à rien (musicologiquement) sinon à une convivialité bien sentie et partagée. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concertos pour piano n° 13-16, HWV 295, 296, 304 et 205a

Matthias Kirschnereit, piano; Deutsche Kammerakademie Neuss; Lavard Skou Larsen, direction

CP0777854 • 1 SACD CPO

Les concertos pour orgue de Georg Friedrich Händel sont des pièces hétérogènes, thèmes provenant d'oratorios, instruments interchangeables (un concerto à l'origine pour harpe), segments parfois inaboutis (le compositeur se chargeant d'improviser pour remplir les blancs). Elles pouvaient facilement servir de support à l'imagination des interprètes, d'où la tentation de les transcrire. C'est le cas ici dans ce disque, second volume du pianiste Matthias Kirschnereit. Celui-ci aborde ces transcriptions rien que pour le plaisir du texte mais aussi pour le son de l'instrument. Il aime Haendel et son Steinway comme il chérirait ses enfants. Tout en délicatesse lorsqu'il caresse son clavier et multiplie de discrètes appogiatures



Franz Lehár (1870-1948)

Wo die Lerche singt, opérette en 4 tableaux

Gerhard Ernst; Sieglinde Feldhofer; Jevgenij Tauntsov; Wolfgang Gerold; Miriam Portmann;

Chœur du Festival Lehar de Bad Ischl; Orchestre Franz-Lehar; Marius Burkert, direction

CP0777816 • 2 CD CPO

Où l'alouette chante » : tout un programme pour une opérette, un programme que Franz Lehar réalise si bien que Puccini en personne le lui écrit : « Mon cher et célèbre maître, J'ai reçu votre délicieuse opérette Wo die Lerche singt, et ne puis en dire qu'une chose : Bravo, maestro ! génial, brillant, plein d'une flamme de jeunesse ! » Puccini était bon juge : cet ouvrage, le seul hongrois qu'écrivit le compositeur pétilla de vivacité, sur les mélodies dont le charme agit dès l'introduction confiée au chœur. Dommage que le français soit exclu et le livret absent, ce qui ôte tout intérêt aux dialogues. Un thème en demi-teintes : la paysanne à la voix d'or qu'un peintre emmène à la capitale, où elle découvre qu'il est marié et qu'elle-même n'est pas faite pour le snobisme de la ville, avant de revenir à sa campagne... L'« alouette », Sieglinde Feldhofer, se voit offrir les vocalises piquées de la Reine de la Nuit sur des lignes musicales à la Vilya : gageure menée à bien. Moins de réussite avec d'autres voix et certains ensembles qui flirtent avec la justesse, défaut que violons déchaînés et czardas font vite oublier. (Danielle Porte)



Franz Liszt (1811-1886)

Rhapsodie espagnole; Mephisto-Valse; Sonate en si mineur; Etude d'exécution transcendante n° 10; Widmung

Patrice Laré, piano

XXI1533 • 1 CD XXI-21 Productions



Marin Marais (1656-1728)

Extraits de Pièces de violes, livres II, III, IV, V / Jacques Gallot (?1600-1656) : Prélude et Chaconne La Comète; Apollon; Gigue; Sommeil de Dufay; Menuet La Cigale; Gloire d'Atys; Tombeau pour la Princesse de Monaco

Vittorio Ghielmi, viole de gambe; Luca Pianca, luth, théorbe

PAS957 • 1 CD Passacaille

Lui avec pareil instrument, Marin Marais (que nous révéla Wenzinger) est un continent englouti, posthume de son vivant par le déferlement des violonneries italiennes. Musique d'une austérité pourtant frémissante. Ghielmi – avec au théorbe Pianca, un fondateur des Giardino Armonico – en propose une nouvelle voie : fort de son expérience de notre production contemporaine, une musique concrète basée d'abord sur l'art physique de toucher la viole de gambe. Loin du poussé-tiré italien, ce ne sont que coups sur la corde, tic-tac de contacts enlevés "tout en l'air", en six modes d'attaque différentes. "Exprimé et enflé", un septième finira par céder à la vogue italiénisante de ces roulades de sons multipliés à l'infini par les gosiers triomphaux des nouvelles Castafiore. Mais l'essentiel est dans cet art du vide (un silence pyrogravé, au repoussoir) suivant l'exécution de la note, pincée ainsi que par le sautereau du clavecin. L'archet heurte la corde dans un espace très bref et l'abandonne aussitôt, la mélodie ainsi fragmentée n'étant pas le paramètre principal. Un compositeur-instrumentaliste en quête d'une nature du son, énergie maximale en temps minimal (force et douceur). Complément ici en récréation : des transpositions d'opéras par Jacques Gallot, alors célèbre luthiste. (Gilles-Daniel Percet)

Sélection ClicMag !



Nikolai Medtner (1880-1951)

Skazki, op. 20; Sonata Romanica, op. 53 n° 1 / Rachmaninov : Variations Corelli, op. 42; Sonate piano n° 2, op. 36

Steven Osborne, piano

CDA67936 • 1 CD Hyperion

Steven Osborne est de plus en plus apprécié pour ses interprétations de la musique romantique pour piano russe, alliant une remarquable autorité, une facilité technique, une brillance sonore et une appropriation complète du texte. Il nous livre ici d'impressionnantes pièces de deux maîtres contemporains l'un de l'autre. Tous deux furent des pianistes de renom et composèrent superbement pour leur instrument; et

pourtant leurs réputations ne pourraient être plus différentes. Rachmaninov fut énormément aimé alors que Medtner commence seulement à être réhabilité. Medtner composa la « Sonata Romanica » en 1930 à Paris et la créa l'année suivante à Glasgow. Cette œuvre était la douzième de ses quatorze sonates pour piano. Son titre et le contenu expressif de ses quatre mouvements, joués d'une traite, en font presque un manifeste de l'art medtnerien. Hormis les sonates, le genre préféré de Medtner fut le Skazka (« Conte »). Beaucoup s'accordent à dire que le « conte de fée » habituellement proposé pour traduire le mot « Skazka » ne rend pas justice à la pertinence, à la profondeur de quantité de ces pièces, dont certaines flirtent avec l'envergure expressive des Ballades chopiniennes. Les deux Skazki op.20 enregistrés ici furent composés en 1909. Après une exécution de la Sonate pour piano n° 2 de Rachmaninov une grande pièce de bravoure romantique, Osborne se vit couvrir d'éloges par les critiques dont le Washington Post qui vit en lui un « maître de l'élan et de la couleur ».



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Œdipe auf Kolonos, op. 93 (Œdipe à Colone), musique de scène sur la Tragédie de Sophocle

Angela Winkler; Joachim Kuntzsch; Michael Ransburg; Julia Nachtmann; Manfred Bittner; Chœur d'hommes du Kammerchor Stuttgart; Klassische Philharmonie Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83225 • 1 CD Carus

Nommé Maître de Chapelle de la cour de Prusse, Mendelssohn composa, en 1841, une musique de scène pour Antigone de Sophocle qui rencontra un immense succès. Dans le même esprit

et à la demande de Frédéric-Guillaume IV de Prusse, Mendelssohn entreprit, en 1845, la composition d'une musique de scène destinée à la deuxième pièce de la trilogie sur Œdipe de Sophocle : Œdipe à Colone. Par cette commande, le monarque prussien souhaitait susciter l'intérêt du public germanique pour la renaissance de la tragédie grecque. C'est en 1851 que l'œuvre fut créée, après la mort du compositeur. Un savoir approfondi du grec ancien permit à Mendelssohn d'adapter le texte à la musique qu'il projetait pour Œdipe à Colone. Aux bois de son orchestre, le compositeur adjoignit des trombones afin d'accentuer la gravité de ton de la tragédie, et une harpe fut choisie pour évoquer la lyre grecque. La succession de neuf strophes de la tragédie fut confiée à un chœur de seize hommes répartis en deux groupes. Mendelssohn fit le choix d'un développement dramatique d'une grande sobriété. En inter-prète magistral des œuvres chorales de Mendelssohn, Frieder Bernius traduit pleinement le sens théâtral de cette œuvre en abandonnant aux acteurs leur rôle prépondérant en regard d'une partition musicale plutôt en retrait. Un jalon supplémentaire pour approcher un Mendelssohn méconnu qui ravira surtout les germanistes. (Pierre Vassal)

Sélection ClicMag !



Charles Martin Loeffler (1861-1935)

La Mort de Tintagiles; Five Irish Fantasies

Jennie Hansen, alto d'amore; Neil Rosenshein, ténor; Indianapolis SO; John Nelson, direction

NW80332 • 1 CD New World Records

Charles Martin Loeffler est un compositeur d'ascendance germanique (il serait né à Mulhouse en Alsace), il a fait ses études de violon à Berlin auprès de Joseph Joachim, puis à Paris (où il

apprend la composition), suit un bref passage en Hongrie avant de parfaire son métier aux Etats-Unis où il émigre définitivement comme chef d'orchestre du Boston Symphony Orchestra. La mort de Tintagiles poème symphonique, inspiré par la pièce de théâtre (pour marionnettes) de l'écrivain belge symboliste Maurice Maeterlinck, est écrit par Loeffler en mémoire de son frère, décédé à l'âge de 15 ans. Deux sœurs isolées sur une île avec un serviteur et leur grand-mère fantomatique accueille le petit frère qui va raviver de vieilles frayeurs. L'atmosphère pesante et macabre de ce conte pour enfants est bien rendue par une harmonie recherchée et une riche orchestration, efficace et volontiers spectaculaire. La ligne mélodique très fluctuante modèle le récit. La tradition symphonique française y est perceptible (Magnard notamment).

Cette longue page comprend un instrument soliste : la viole d'amour... seule capable, selon le compositeur, d'exprimer l'esprit et l'humeur du drame. Présence singulière et inquiétante, sentiment d'un épilogue funeste, dans la partie calme et faussement pacifiée du poème. Les cinq fantaisies irlandaises évoquent les mélodies orchestrales des anglo-saxons (Vaughan Williams, Butterworth). Dotées d'un ténor expressif, elles illustrent bien les paysages celtiques de l'ancienne Irlande décrits par Yeats. Elle furent chantées en gaélique par John Mc Cormack lui-même à la création en 1922. L'amiral John Nelson, ses deux valeureux solistes et son vaisseau d'Indianapolis nous font traverser l'océan et découvrir entre deux étapes ces œuvres rares aux climats vaporeusement exotiques et délicieusement enchanteurs. (Jérôme Angouillant)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor pour piano n° 1-3, op. 1 à 3

The Schubert Ensemble

NI6277 • 2 CD Nimbus



Andrzej Panufnik (1914-1991)

Concertos pour violon, pour violoncelle et pour piano

Alexander Sitkovetsky, violon; Raphael Wallfisch, violoncelle; Ewa Kupiec, piano; Orchestre du Konzerthaus Berlin; Lukasz Borowicz, direction

CPO777687 • 1 CD CPO

Andrzej Panufnik est un des ces Amateurs polonais du courant néo-romantique dont le catalogue a largement été exploré par CPO, label qui récidive ici dans ce dernier opus de concertos. Celui pour violon a été composé à la demande de Yehudi Menuhin. Longs cantilènes et atmosphère impressionniste cotoient rythmes instables, pendulants et progression dramatique, et ce, dans un même mouvement. Le tout, entrecoupé de cadences austères ou échevelées. Le concerto pour piano est du même tonneau, assez bartokien dans l'esprit, turbulent et vénénéux. Les cellules motiviques et rythmiques se développant encore comme des métastases, contaminant le corps entier du mouvement. Superbe adagio du concerto pour violoncelle où le temps s'étire, orchestre à effectif réduit, à l'unisson, gravissime, dévoilant pas à pas le jeu du soliste jusqu'au climax final. Concerto inspiré à la fois par l'instrument fétiche de Panufnik et par son admiration pour Rostropovitch. Langage musical basé à partir de figures géométriques (Panufnik est un mathématicien) à la fois florescent, spontané et parfaitement ordonné. Conforme à la Nature, tout d'équilibre, entre le cœur, le sentiment le raisonnement et la réflexion (...dixit le compositeur). Des concertos vraiment attractifs, interprétés magistralement par trois solistes souverains : Alexander Sitkovetsky, Ewa Kupiec et Raphael Wallfisch. Lukasz Borowicz n'est pas en reste; très à l'aise avec ce répertoire, il impulse à son Konzerthausorchester

Sélection ClicMag !



Boris Papandopulo (1906-1991)

Concerto piano et orchestre à cordes n° 2; Sinfonietta pour orchestre à cordes, op. 79; Pintarichiana pour orchestre à cordes

Oliver Triendl, piano; Zagreb Soloists; Streten Krstic, direction

CPO777829 • 1 CD CPO

Croate d'ascendance grecque, Boris Papandopulo grandit à Zagreb au

sein d'une famille étroitement liée au monde du théâtre et de l'opéra. Ses premières œuvres sont créées avec succès en 1928 à Vienne et simultanément il débute une carrière d'enseignant, maître de chœur, chef d'orchestre et directeur d'opéra qui demeurera toutefois essentiellement Yougoslave. Ayant abordé tous les genres à travers un impressionnant corpus de près de 450 œuvres, Papandopulo est un touche-à-tout qui confesse de nombreuses influences (Stravinski, Janacek, les Cinq russes, le groupe des Six...), expérimente à la fois la série, l'expressionnisme et le néo-classicisme, et puise son inspiration dans le folklore balkanique. C'est dans ce dernier registre que s'inscrit cet exceptionnel second concerto pour piano et cordes qui, après un premier mouvement volubile, plein d'énergie et de rythmes bondissants évoquant



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Trio élégiaque n° 2, op. 9 / Chostakovitch : Trio n° 2, op. 67 / Chédrine : Let's play an opera by Rossini / Tchaïkovski : Aout, extrait des « Saisons »

Trio Tchaïkovski

CON2093 • 1 CD Concerto



Max Reger (1873-1916)

époque chantée par le chœur virtuose Polyphony. Arvo Pärt (équivalent de John Tavener en Angleterre) a réussi à happer l'attention d'un large public grâce à sa capacité à distiller un sentiment de puissance inéluctable dans sa musique autrement simple. L'impressionnante Berliner Messe qui débute ce disque fut composée en 1990. Son Credo est en fait le Summa revisité en mode majeur; clairement un élan de joie au lever de l'embargo soviétique sur la musique sacrée en Estonie. Annum per Annum est une œuvre monumentale pour orgue seul, jouée ici sur l'orgue de la cathédrale de Saint Paul. Une expérience inoubliable ! Le disque s'achève avec le chef-d'œuvre De profundis. La puissance du texte inspire à Pärt un élan inexorable partant de presque rien et terminant sur un climax dévastateur.

sein d'une famille étroitement liée au monde du théâtre et de l'opéra. Ses premières œuvres sont créées avec succès en 1928 à Vienne et simultanément il débute une carrière d'enseignant, maître de chœur, chef d'orchestre et directeur d'opéra qui demeurera toutefois essentiellement Yougoslave. Ayant abordé tous les genres à travers un impressionnant corpus de près de 450 œuvres, Papandopulo est un touche-à-tout qui confesse de nombreuses influences (Stravinski, Janacek, les Cinq russes, le groupe des Six...), expérimente à la fois la série, l'expressionnisme et le néo-classicisme, et puise son inspiration dans le folklore balkanique. C'est dans ce dernier registre que s'inscrit cet exceptionnel second concerto pour piano et cordes qui, après un premier mouvement volubile, plein d'énergie et de rythmes bondissants évoquant

Fantaisie et fugue sur le nom B-A-C-H, op. 46; Suite pour orgue, op. 16; 1ère sonate pour orgue, op. 33; 12 pièces pour orgue, op. 80; 2nde sonate pour orgue, op. 60

Gerhard Weinberger, orgue

CPO777717 • 2 SACD CPO

Max Reger, compositeur allemand, chef d'orchestre, pianiste, organiste et professeur de composition (à Leipzig) est surtout connu en France comme admirateur et épigone de son aîné Brahms, et aussi comme l'auteur de transcriptions pour piano à 4 mains d'œuvres pour orchestre de Bach (Concertos Brandebourgeois, Suites). On le rencontre ici dans sa musique d'orgue, l'instrument qui a principalement porté sa pensée et ses idées de compositeur. Nourri de ses prédécesseurs, Reger combine les structures classiques de Beethoven et Brahms avec les harmonies épicées de Liszt et Wagner et le contrepoint de Bach (avec une affection particulière pour la fugue). Le résultat est une musique complexe dont l'intelligence mérite mieux qu'une écoute superficielle. Les œuvres proposées sont amples, construites en savante progression, chaque mouvement de suite, sonate ou fantaisie durant près de 10 minutes. Les orgues enregistrés (dont celui de l'église Saint-Thomas de Leipzig, lointain successeur de l'orgue de Bach) sont des instruments romantiques contemporains de Reger, conçus pour cette musique post-romantique. L'organiste Gerhard Weinberger a reçu en 2009 pour cet enregistrement le Prix des critiques de disques allemands. Un CD au charme particulier pour mélomanes attentifs et curieux. Livret savant bilingue allemand-anglais. (Benoît Desouches)



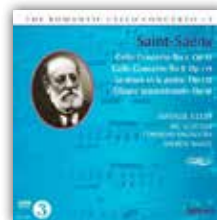
Nino Rota (1911-1979)

Chostakovitch et Poulenc, déploie une longue (plus de quinze minutes !), superbe et dramatique cantilène sur le thème mélancolique et orientalisant d'une chanson populaire bulgare, et s'achève sur un brillant allegretto vivace combinant ingénieusement les motifs de deux autres mélodies traditionnelles. Construite telle une suite baroque (marcia, aria da capo, toccata), la joyeuse, remuante et ensoleillée Sinfonietta confirme la veine néoclassique de ce programme complété par un hommage au compositeur Fortunat Pintaric (1798-1867), compatriote dont Papandopulo orchestre ici quelques pièces pour clavier. Les Zagreb Soloists (dédicataires de la Pintarichiana) et le pianiste Oliver Triendl sont sans rivaux dans ce répertoire méconnu dont on souhaite vivement qu'ils poursuivent l'exploration. (Alexis Brodsky)

Concerto violoncelle n° 2 et Concerto pour cordes; Trio clarinette et piano

Alessandro Carbonare, clarinette; Alberto Miodini, piano; Les Musiciens de Parme; Enrico Bronzi, violoncelle, direction

CON2043 • 1 CD Concerto



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Concertos pour violoncelle n° 1 et 2, op. 33 et 119; La muse et le poète, op. 132; Allegro appassionato, op. 43; Le cygne (Le Carnaval des animaux)

Natalie Clein, violoncelle; Julia Lynch, piano; BBC Scottish SO; Andrew Manze, direction

CDA68002 • 1 CD Hyperion

Natalie Clein enrichit sa discographie déjà impressionnante d'une très belle sélection de pièces pour violoncelle et orchestre de Saint-Saëns. Elle a fait son entrée sur la scène musicale avec sa victoire au BBC Young Musician of the Year de 1994; il semble donc approprié qu'elle joue la musique d'un extraordinaire enfant prodige. Le premier concerto pour violoncelle a toujours été l'une des œuvres les plus célèbres de Saint-Saëns. Casals la choisit pour ses débuts londoniens en 1905. C'est un morceau joyeusement espiègle qui entraîne l'auditeur dans des montagnes russes mélodiques et émotionnelles, du début enjoué au menuet éloquent du second mouvement. Le second concerto sera moins familier aux auditeurs. Le soliste pour qui il fut écrit, Joseph Hollman, était un instrumentiste énergique, musclé, et Saint-Saëns semble tourner ici le dos au style onctueux du premier concerto. Lorsque l'élève et ami de Saint-Saëns, Gabriel Fauré, choisit ce concerto comme morceau de concours au Conservatoire, le compositeur lui en fut bien sûr reconnaissant, mais admit : « Il ne sera jamais aussi répandu que le premier; il est trop difficile. » Ce qui ne fait aucun doute, avec tant de passages

Sélection ClicMag !



Arvo Pärt (1935-)

Berliner Messe; Beatitudes; Annum per Annum; De Profundis; Magnificat; Sieben Magnificat-Antiphonen

Andrew Lucas, orgue; Ensemble Polyphony; Stephen Layton, direction

CDH55408 • 1 CD Hyperion

Voici l'une des musiques les plus gratifiantes spirituellement de notre

solistes, d'énormes sauts et traits nécessitant deux portées pour les contenir, et beaucoup de doubles cordes. Natalie Clein relève le défi avec brio grâce à sa technique parfaite, sa musicalité et la passion qui l'habite et pour laquelle elle est autant appréciée.



Franz Schubert (1797-1828)

Messe en la bémol majeur, pour solistes, chœur et orchestre, D 678

Andrea Lauren Brown; Ruth Sandhoff; Andreas Karasiak; Tobias Berndt; Stuttgarter Kantorei; Stiftsphilharmonie Stuttgart; Kay Johannsen, direction

CAR83436 • 1 CD Carus

La dernière messe de Schubert D950 est à sa musique sacrée ce que ses dernières sonates et ses ultimes quatuors sont à sa musique de chambre, un chef d'œuvre testamentaire. Mais auparavant le compositeur avait écrit avec cette messe en la bémol son œuvre religieuse la plus somptueuse. Ici sa piété s'exprime avec la générosité décorative des églises baroques d'Autriche et requiert, plus que des interprètes de prestige, de vrais musiciens capables d'en restituer le sentiment religieux et de se fondre dans une équipe. C'est le cas ici avec cette distribution homogène menée avec ferveur par Kay Johannsen, musicien érudit, organiste virtuose et chef familial de la musique baroque. Trait d'union entre les derniers chefs d'œuvre de Haydn et la future ampleur symphonique des messes de Bruckner, auxquelles le cor du Sanctus fait inmanquablement penser, cette partition à laquelle Schubert apporta un soin extrême (il voulait la dédier à l'empereur d'Autriche pour s'attirer ses bonnes grâces) bénéficie ici d'une interprétation

de premier plan qui la restitue à sa juste place, historiquement et musicalement. (Richard Wander)



Thomas Tallis (?1505-1585)

Gaude gloriosa Dei Mater; Loquebantur variis linguis; Audivi vocem de caelo; Suscipe quaeso Domine; Dum transisset sabbatum; The Lamentations of Jeremiah II; Salve intemerata Virgo Maria

Ensemble européen William Byrd; Graham O'Reilly

PAS963 • 1 CD Passacaille

Il ne devait pas être commode à un compositeur de musique religieuse, fût-il illustre (il eut Byrd pour élève), pendant la période troublée du schisme anglican dans l'Angleterre du XVI^{ème} siècle, de demeurer au service de quatre souverains successifs sans renier sa foi. Le choix judicieux et varié des œuvres interprétées ici : prières mariales, répons, motet et second livre des Lamentations de Jérémie, témoigne non seulement du talent musical hors pair de Tallis mais aussi de sa fidélité à sa religion puisque, toutes en latin, elles ne pouvaient plus guère être chantées que dans les demeures de nobles demeurés catholiques. Aussi Graham O'Reilly a-t-il cherché à restituer cette atmosphère intime propre à une musique de chambre plutôt qu'une exécution de caractère solennel : option couronnée de succès grâce aux coloris des différentes voix, à leur articulation, leur équilibre, l'harmonie de l'ensemble et au soin apporté à l'expression musicale des textes. Le livret, extrêmement documenté et accompagné des textes et de leur traduction, permet à chacun d'apprécier pas à pas la beauté de chacune des œuvres et leur remarquable interprétation. (Bruno Fargette)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Die Tageszeiten, TVWV 20 : 39; Nun danket alle Gott, TVWV 1 : 1166

Monika Mauch; Hans Jörg Mammel; L'arpa festante; Fritz Näf, direction

CAR83439 • 1 CD Carus

Après une copieuse ouverture (Sinfonie) ces « Parties du jour » sont découpées d'une façon très méthodique : quatre parties composées elles-mêmes de quatre numéros, avec deux arias, séparées par un récitatif et prolongées par un chœur. Les registres des voix solistes déclinent avec la course du soleil. Ainsi le matin est chanté par la voix de soprano accompagnée par une trompette; Le midi par la voix d'alto soutenue par l'ensemble des cordes; Le soir est interprété par la voix de ténor se mariant divinement à deux flûtes; La nuit revient à la voix de basse avec deux hautbois et un basson. Les voix, le chœur composé de vingt chanteurs, cinq par tessiture, les instruments solistes sont tous excellents, chaleureux et très en place. En complément la cantate « Nun danket alle Gott », qui suit presque le même plan à l'exception d'un joli duo en place d'un air, éclate d'allégresse et de charme. Une belle musique, enjouée, savante mais non pédante, servie à merveille par des chanteurs, un orchestre et un chef, tous allemands ou suisses. (Michel Lagrue)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouverture « La Bourse »; Suites

Il Fondamento; Paul Dombrecht, direction

PAS910 • 1 CD Passacaille

La musique de Telemann, à la différence de celle de Jean-Sébastien Bach, se situe à la charnière de l'époque classique (et du style galant) et de la période baroque dont le contrepoint solidement charpenté cher au Cantor de Leipzig, nourrit les années d'apprentissage du jeune Telemann avant qu'il ne s'en éloigne pour une musique plus fonctionnelle, imprégnée de l'Italie des concertos, de l'opéra napolitain et des compositeurs français. Telemann sacrifiera à la mode de la Suite de danses qui s'est emparée de toute l'Europe dès la fin du XVII^{ème} siècle, fortement influencée par la suprématie politique et culturelle de la France. Il en écrira près de 600 pendant sa longue carrière répondant à la demande des sociétés musicales et des cours européennes. Les trois Suites enregistrées ici (parfois appelées Ouvertures ou Partitas) mélangent musique galante et populaire aux accents rustiques. Paul Dombrecht dirige du hautbois l'orchestre baroque flamand Il Fondamento au charme incomparable qui correspond parfaitement à l'esprit de cette musique. Les deux hautbois baroques, sensuels et envoutants, sont remarquables tout comme l'interprétation raffinée, élégante et brillante sur instruments d'époque. (Guy Allio)



William Wallace (1860-1940)

Prélude de l'Euménides; Suite « Pelléas et Mélisande »; Symphonie de la Création

BBC Scottish SO; Martyn Brabbins, direction

CDH55465 • 1 CD Hyperion

Avant la réalisation de cet enregistrement en 1997, il semble que personne n'ait exécuté la Symphonie de la Création de Wallace pendant quasiment un siècle. Pourtant, dans l'histoire de la symphonie en Grande-Bretagne, elle est sans précédent tant par son ampleur que par son audace. Cette œuvre nous guide au travers des premiers versets du Livre de la Genèse, mais pas à la manière littérale de la Création d'un Haydn; Wallace évoque davantage des émotions intenses résultant de la contemplation d'un tel symbolisme poétique. (De nombreux aspects de ce symbolisme sont soulignés par John Purser dans le livret explicatif, notamment les liens entre la propre vie de Wallace et l'histoire de la Création). Le Pelléas et Mélisande de Wallace précède ceux de Debussy et Sibelius de plusieurs années. C'est une œuvre d'une passion extravagante, et pourtant tant cette suite que son Prélude de l'Euménides restent pratiquement inconnus.

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Intermezzo op. 72, comédie bourgeoise en 2 actes avec interludes symphoniques

Simone Schneider; Markus Eiche; Brigitte Fassbaender; Orchestre de la radio de Munich; Ulf Schirmer, direction

CP0777901 • 2 CD CPO

Intermezzo suit « Ariane à Naxos » et précède de peu « La femme sans ombre » dans le catalogue des opéras de Richard Strauss. C'est une pause que

Strauss s'autorise, basant l'intrigue de cet opéra de chambre, sur une anecdote qui le concerna personnellement, ce qui en fait un drame bourgeois ou plutôt un vaudeville à prendre tel qu'il est. L'argument : le célèbre compositeur chef d'orchestre Robert Storch décide de quitter Vienne et sa femme Christine. Cette dernière part aux sports d'hiver et rencontre un baron fauché : Lummer. Puis (hasard ou acte manqué ?) elle intercepte un courrier d'une inconnue à son mari, lui déclarant son amour. S'ensuit une soirée entre hommes (dont un certain Stroh) où ils évoquent le caractère difficile de Christine, une visite chez le notaire et enfin l'épilogue qui dévoile le quiproquo... Le billet doux était destiné à Stroh et pas à Storch ! Côté musique, il s'agit d'un dialogue continu de plus de deux heures entre des personnages caractérisés avec finesse, et un orchestre omniprésent, allégué, qui n'hésite pas à balancer en ternaire lors des inter-

mèdes. Options multiples pour chaque personnage de s'exprimer, ariosos, ou longs récitatifs, chantés ou simplement parlés (le recitativo cantando). Ajoutez à la partition moult citations musicales, pastiches tirés des propres œuvres du compositeur qui s'autoparodie de façon explicite et avec complaisance, incluant ironie et masochisme. Ce qui au final donne une œuvre qui rebondit sans cesse tant sur le plan scénaristique que musical, inaugurant un nouveau type de narration presque cinématographique. Chaque voix est heureusement bien différenciée dans cette version, Simone Schneider est une Christine pétillante aussi délicate qu'exaspérante, Markus Eich un Storch plus fin qu'il n'y paraît. Ulf Schirmer gère fort bien un casting relevé, (dont rien moins que Brigitte Fassbaender dans un rôle parlé !) aidé par un orchestre rodé, complice et homogène. (Jérôme Angouillant)

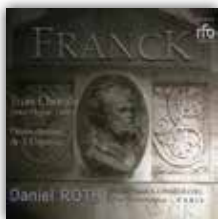


Les Grandes Orgues Dubois

Œuvres pour orgue de Pachelbel, Grigny, Bach, Böhm et du Mage

Pascal Reber, orgues historiques Dubois

ORG7247 • 1 CD IFO Classics



Daniel Roth joue César Franck

Premier choral; « L'organiste », sept pièce en mi mineur et mi majeur; Deuxième choral; Troisième Choral

Daniel Roth, grand orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Sulpice

IF000373 • 1 CD IFO Classics



Te Deum Laudamus

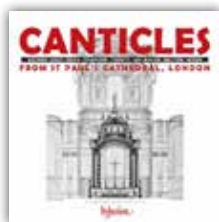
Musique sacrée à la Cathédrale de Freiberg. Albinus Fabricius : Cantate dominum; O Sacrum convivium / Philipp de Monte : Ad te levavi; Missa super mon cœur se recommande / Leonard Lechner : Si bona suscepimus di manu Domini / Rogier Michael : Te Deum laudamus, Ex vocibus / Alfonso Ferrabosco : O lux beata trinitas

Chordae Freybergensis; Ensemble Freiburger Dom-Music; Albrecht Koch, direction

CP0777928 • 1 CD CPO

Voici l'occasion d'entendre à nouveau et in loco une partie des fameuses copies à l'identique des instruments Renaissance (1592-1594) de la collégiale de Freiberg, ici sous les doigts experts de Chordae Freybergensis associé à l'ensemble vocal de la collégiale. Le programme propose des raretés de la fin du 16ème siècle, extraites de la bibliothèque de l'Ecole de Latin de la ville qui développait alors une intense activité de copie de partitions de provenances diverses. Placé au centre du disque, un beau « Te Deum laudamus » de Rogier Michael nous donne à entendre l'influence grandissante de la Réforme : il est bilingue, chaque phrase étant proclamée en allemand avant d'être chantée en latin par le chœur. Il est encadré par les éléments d'une « Missa super mon cœur se recommande » de Philippe De Monte, entrecoupés de courts motets. Belle prise de son respectueuse des équilibres de l'époque : prima le parole, les instruments sont encore subordon-

nés mais commencent à s'affirmer. Au total : œuvres rares quoique mineures, intérêt musicologique, notice éclairante, chanteurs et instrumentistes en leur jardin... un plaisir. (Olivier Eterradossi)



Cantiques à la Cathédrale St Paul

Œuvres chorales sacrées de Archer, Tippett, Walton, Stanford, Wood...

Simon Johnson, orgue; Chœur de la Cathédrale St Paul; Andrew Carwood, direction

CDA68058 • 1 CD Hyperion



Œuvres chorales dans la Rome du XVIIIe siècle

Œuvres chorales de A. Scarlatti, Costanzi, Pitoni, Bai, Giorgi, Casali, Bolis

Martin Knizia, orgue; Harmonia Sacra; Peter Leech

NI6273 • 1 CD Nimbus



Mandoline et violon, vol. 1 et 2

Johann Hoffmann : Divertissements pour mandoline, violon et basse n° 1 et 2 (CD 1) 3 et 4 (CD 2) / Giovanni Francesco Giuliani : Quatuor pour mandoline, violon, violoncelle, alto et luth n° 1, 3 et 5 (CD 1) et n° 2, 4 et 6 (CD 2)

Ensemble Baschenis

CON2036 • 1 CD Concerto

CON2059 • 1 CD Concerto

Au cours du XVIIIème siècle, la mandoline sous ses différentes variantes ne fit que croître en popularité en Europe, notamment dans la sphère Austro-Italienne et en France, comme en témoignent, outre les œuvres publiées ou manuscrites, les nombreuses publications destinées à l'enseignement de son jeu. Tout un répertoire de divertissement vit le jour, comme en témoignent les œuvres délicieuses présentées dans ces deux CD par l'ensemble Baschenis. Rien ou presque n'est connu des deux compositeurs Johann (Giovanni) Hoffmann et Giovanni Francesco Giuliani. Les œuvres du premier, des trios pour mandoline, violon (avec sourdine) et basse (violoncelle avec sourdine) et ici, un luth), sont encore très imprégnées de l'esprit baroque, et rendent très peu vraisemblables les dates proposées (1770-1842), à moins qu'il ne

s'agissent d'œuvres d'extrême jeunesse. Les quatuors pour mandoline, violon, violoncelle et luth de Giuliano nettement plus « modernes », font pétiller l'esprit concertant par des échanges colorés où tous les instruments sont tour à tour mis en vedette. L'emploi du luth pour la basse ou en solo, et des instruments de la même famille a perduré beaucoup plus longtemps qu'on ne le pense généralement, pour se prolonger à Naples jusqu'au début du XXème siècle dans les œuvres de Raffaele Calace. Ces œuvres légères divertissantes et savoureuses trouvent des interprètes hors pair avec l'ensemble Baschenis. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Terzetti - Trios pour chalumeaux, clarinettes et cors de basset

Œuvres de Graupner, Druschetzky, Süßmayr, Naumann, Blumenthal, Mozart

Trio Andrassy

PAS959 • 1 CD Passacaille



First Milonga, Last Tango

Œuvres pour flûte et guitare de Piazzolla, Peramo, Sierra, Goss, Villa-Lobos

Anna Noakes, flûte; Richard Hand, guitare

QTZ2031 • 1 CD Quartz



Franz-Josef Selig

Lieder de Schubert, Strauss et Wolf

Franz-Josef Selig, basse; Gerold Huber, piano

AVI8553302 • 1 CD AVI Music

Son Sarastro et son Gurnemanz sont bien documentés. Pour autant, la plus grande basse allemande de sa génération ne fait pas la carrière discographique qu'elle mérite. Pour un premier contact avec ce matériau vocal somptueux, écoutez directement Der Tal. Mais il ne s'agit pas uniquement de beau son. Cette plasticité du timbre, du murmure au cri, est au service de l'expressivité, et ce dosage si subtil des couleurs nous valent d'exceptionnels Michelangelo Lieder. De l'ensemble Schubert émergent de titanesques Pro-

metheus et Gruppe aus dem Tartarus, en exacte adéquation avec les moyens physiques du chanteur, mais surtout d'une grandeur et d'une hauteur de vue dignes de Hotter et de Fischer-Dieskau. Reste la tonalité générale de ce disque, ces chants de la mort de l'adieu, habités par une voix qui atteint à l'universel par sa puissance consolatrice. Gerold Huber, apprécié des amateurs de Lied, par la pure beauté plastique de la sonorité et l'intelligence des textes, est l'alter ego de son soliste. Ce disque magnifique comble une lacune scandaleuse, et la seule écoute de Der Wanderer nous fait rêver d'un Voyage d'Hiver par ces deux artistes. (Olivier Gutierrez)



Musique pour viole d'amour

Œuvres de Schuchbauer, Guzinger, Pezold, Ganspeck

Anne Schumann, Klaus Voigt, viole d'amour; Alison Mc Gillivray, violoncelle; Petra Burmann, théorbe; Sebastian Knebel, clavecin

GEN10183 • 1 CD Genuin

La viole d'amour, cet instrument baroque à cordes frottées dont on dit qu'il est celui qui se rapproche le plus de la voix humaine, connut son heure de gloire au XVIIIème siècle. Entourés de trois autres instruments (clavecin, violoncelle et guitare baroques), les violistes Anne Schumann et Klaus Voigt réunissent ici des œuvres pour deux violes écrites par des compositeurs baroques allemands plutôt méconnus. Une belle occasion de découvrir la grande variété de danses anciennes constituant leurs mouvements rapides (Gigue de Schuchbauer, Rigaudon de Guzinger, Bourrée de Pezold) entourées de pages plus chantantes (Sarabande de Pezold ou cet étonnant "Aria anglais" anonyme). Il n'est pas question ici d'impressionner par la virtuosité (Dresde n'est pas Venise, et Pisendel n'est pas Vivaldi), mais plutôt de s'immerger complètement dans la tradition chambriste de l'époque : les œuvres sont exécutées tels des divertissements, ne revendiquant nul autre plaisir que celui de partager en petit groupe une musique d'intérieur. (Benjamin Esterni)



American Recital

Œuvres pour piano de Gottschalk, Gershwin, Glass, Barber

Ulrich Roman Murtfeld, piano

AUD92702 • 1 SACD Audite


Harrison Birtwistle (1934-)
Gawain, opéra en 2 actes

 Marie Angel; Anne Howells; François Le Roux;
John Tomlinson; Chœur et Orchestre du ROH;
Elgar Howarth, direction

NMCD200 • 2 CD NMC

Harrison Birtwistle est né en 1934 dans le Lancashire (nord de l'Angleterre). Son style musical est fondé d'abord sur les médiévismes caractéristiques de sa filiation avec Peter Maxwell Davies et l'école de Manchester. Plus tard, il s'oriente vers des formes sérielles complexes qu'il abandonne ensuite pour des processus informels de croissance, de progression dramatique basés sur la scansion et la pulsation, souvent à partir d'un motif simple. Une recherche de la structure, des rythmes, héritée de Stravinsky, des sonorités extrêmes typiques de Varèse, des cellules motiviques « rituelles » et les modes différents chers à Messiaen. Birtwistle montre un intérêt marqué pour les instruments à vent (il fit partie d'une fanfare dans sa jeunesse) d'où la présence importante des cuivres dans l'opéra *Gawain* (deux tubas) qui le rattache à la tradition anglaise. On sait par ailleurs la fascination de Birtwistle pour la tragédie antique, pour le théâtre en général, le mythe, la pastorale et le folklore, ce qui explique le grand nombre d'oeuvres scéniques présentes dans son oeuvre. Birtwistle témoigne aussi de sa passion pour la peinture, Francis Bacon, Cézanne, Picasso et il s'inspire clairement des théories de Paul Klee sur la couleur et la ligne. Le parallèle entre la recherche picturale de Klee et le « graphisme » de la phrase musicale de Birtwistle est d'ailleurs explicite à l'écoute de l'opéra. Son langage est visionnaire dans le sens qu'il engendre des images, des lignes et des effets de couleurs. *Gawain* fut composé en 1991 sur un livret du poète britannique David Harsent. Il emprunte son histoire au poème épique anglais du Moyen Âge : *Sir Gawain and the Green Knight*. Le sujet de l'opéra puise sa source dans une des romances en vers les plus célèbres du Moyen Âge anglais. L'écoute de l'oeuvre, intégralement (plus de deux heures) ou par morceaux (cinq tableaux) est une réelle aventure musicale, tantôt ténébreuse et sombre (le climat général de l'oeuvre) mais non dénuée d'humour et d'ironie (le claquement des sabots du cheval de *Gawain* traduit part des noix de coco !). Les références autant sémantiques que musicales y sont multiples. On y décele des traits wagnériens : linéarité du discours mélodique, leitmotifs. La musique est d'une invention croissante, démultipliée. Cet enregistrement est la réédition par NMC du disque Collins Classics de 1996. La distribution est généreuse, largement

britannique excepté notre *Gawain* national : François Le Roux qui réussit la double gageure de chanter anglais et juste et d'incarner un rôle exigeant. Le chœur et l'orchestre du Royal Opéra House sont à leur affaire. Elgar Howarth les dirige d'une battue impérieuse. Il prend son temps et n'omet aucun détail de cette partition lumineuse et bigarrée. (Jérôme Angouillant)


Trio Catch : In Between
Œuvres d'Aperghis, Furrer, Donatoni, Feldman, Illés, Andre...

 Sabine Meyer, clarinette; Reiner Wehle, clarinette;
Trio Catch [clarinette, violoncelle, piano]

WWE20424 • 1 CD Col Legno

John Cage (1912-1992)
Haïku; Sixteen Dances, pour piano seul

Jovita Zähl, piano; Thomas Meixner, percussions

MODE259 • 1 CD Mode

Cage a 38 ans quand en 1950, il centame sept « Haïku » pour piano, précédant de peu ses plus connus « Seven Haikus ». Ces manuscrits, jusqu'ici inouïs, incarnent étonnamment cette période charnière du compositeur, passant progressivement du monde quasi tonal du premier Haïku au langage atonal du dernier, symptôme parmi d'autres de l'indétermination musicale qui lui sera chère. Les « Sixteen dances » de la même époque, montrent un versant moins habituel de son créateur, plus direct et émotionnel, encore au fait de ses deniers ébats déterministes. Enlacée à la chorégraphie de son ami Merce Cunningham, l'oeuvre s'est vue à la fois écrite pour ensemble et dans une mouture pour piano seul. C'est cette dernière version, non achevée par le musicien, qui a été ici exhumée et éditée pour exécution. Cycle de longue haleine, il donne jour de manière singulière au croisement émotion/abstrait présent à l'esprit de son créateur, alors en correspondance avec Pierre Boulez exerçant une forte influence sur lui. On constate au final un enregistrement intelligent, donnant des pistes précieuses sur la formation d'un des esprits majeurs du XXème siècle, décidément aux anges chez Mode ! (Jean-Luc Gillet)


Friedrich Cerha (1926-)
Luca Francesconi : Herzstück / Gordon Kampe : Falsche Lieder / Misha Käser : Prélude livre 1, n° 1-8 / Friedrich Cerha : 2 Szenen

Neue Vocalsolisten Stuttgart

WWE20413 • 1 CD Col Legno

Faisant suite à leur précédent disque « Madrigali » chez le même éditeur, l'ensemble vocal « Neue Vocalsolisten Stuttgart » s'aventure ici dans des contrées voisines, celles du théâtre. Si le genre n'est pas incarné ici en soi, le principe fonde le recueil sans équivoque, aussi bien dans le traitement des textes, que dans le déroulement purement musical des oeuvres des quatre compositeurs servis ici. L'ensemble, fondé en 1984 et constitué de sept solistes d'opéra et de concert, explore régulièrement la création actuelle, et s'en fait souvent l'éclaireur par sa technique sidérante et son goût assuré. Toutes composées à son intention, chaque pièce offre un regard sur la foisonnante palette expressive de l'ensemble. Que ce soit au travers des rencontres thématiques incongrues de Käser, dans le travail approfondi du texte chez Francesconi, au travers des cellules répétitives finement ciselées de Käser, ou encore dans l'extrait de l'opéra de Cerha, l'oreille est charmée par la diversité et la technique chirurgicale des membres de l'ensemble. Seul l'ennui, pour finir, semble être absent au programme ! (Jean-Luc Gillet)


Beat Furrer (1954-)
Ircar-arc; Aer; Lied; Wüstenbuch

Uli Fussenegger; Eva Furrer; Trio Catch; Vladislav Pesin; Mikhail Dubov; Klangforum Wien

0013312KAI • 2 CD Kairos

C'est au commandement du « Klangforum Wien » qu'il forma en 1985, que le compositeur Beat Furrer donne vie à « Wüstenbuch ». En français, ce « Livre du désert » prend la forme d'un théâtre musical, fondé sur un livret puissant entre autre chez Ingeborg Bachmann, Händl Klaus ou encore l'étrange Papyrus Berlin 3024. Le désert incarne ici une ligne de fuite, et se retrouve le support d'une méditation sur la mort. On est charmé par la maîtrise des textures qu'on connaît déjà du musicien chez « Nuun » entre autre, ou encore par cet enlacement voix/instruments si caractéristique. Le second disque ouvre

les portes de sa production de chambre. Entre inspirations et exhalaisons, « Ircar-arc » puise dans un principe structurel de la musique inca. Nous plongeant vingt ans plus tôt dans l'oeuvre de Furrer, le surprenant « Lied » avec sa citation Schubertienne et ses inflexions tonales ne se départit pourtant pas de la gestuelle caractéristique du musicien. « Aer » enfin, dont le titre se réfère aux philosophes présocratiques naturalistes, explore la thématique de l'air dans un circuit éthéré et fugace. Une somme encore chez Kairos, qu'on ne finit pas de si tôt de parcourir. (Jean-Luc Gillet)


Ivan Fedele (1953-)
Concerto pour violon et orchestre; En archè, pour voix soprano, violon et orchestre; L'orizzonte di Elettra, pour violon électrique à cinq cordes, électroniques live et orchestre; Mosaïque, pour violon et orchestre de chambre

Corinna Mologni, soprano; Francesco D'Orazio, violon; OS de la RAI de Turin; Marco Angius, direction

STR33850 • 1 CD Stradivarius

Luc Ferrari (1929-2005)
Exercices d'improvisation; A la recherche du rythme perdu, pour piano et bande enregistrées

Ciro Longobardi, piano

STR33968 • 1 CD Stradivarius

Panorama de piano américain d'Antheil à Zappa, 1911-1991
Œuvres pour piano de Ives, Grainger, Copland, Stravinski, Antheil, Gershwin, Nancarrow, Cage, Bernstein, Brown, Feldman, Zappa, Crumb, Harrison...

Yvar Mikhashoff, piano

MODE262/65 • 4 CD Mode

Sélection ClicMag !



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en 1 prologue et 5 actes

Ed Lyon; Christiane Karg; Sarah Connolly; Stéphane Degout; Orchestra of the Age of Enlightenment

ment; The Glyndebourne Chorus; William Christie, direction; Jonathan Kent, mise en scène

OA1143D • 2 DVD Opus Arte
OABD7150D • 1 Blu-ray Opus Arte

Pour commencer, une bonne surprise : Jonathan Kent livre une mise en scène inventive, qui fourmille d'idées et d'audaces esthétiques, qui font toutes sens, sans oublier l'humour inhérent à l'œuvre : Rameau prenait ses personnages beaucoup moins au sérieux que Racine. Cette production, sans être objectivement belle, se regarde donc avec plaisir. D'une distribution solide (et qui a travaillé sa diction française) se détachent deux individualités, deux fauves déchaînés : la Phèdre de Sarah

Connolly, sculpturale dans sa robe rouge sang, tragédienne accomplie, est une torche vive. Le Thésée viril de Stéphane Degout, voix de bronze, est d'une tenue royale. William Christie délaisse ses Arts Florissants pour l'Orchestre de l'enlightenment, leur entente est évidente, et la tension ne se relâche jamais. Au plus intime du drame, les musiciens épousent les sentiments des personnages. La pulsation et la précision maniaque du rythme nous valent des scènes de ballet d'un naturel irrésistible. Avec cette production, Rameau fait une entrée brillante au répertoire de Glyndebourne, le public enthousiaste, ne s'y trompe pas. (Olivier Gutierrez)



John Adams (1947-)

Doctor Atomic, opéra en 2 actes

Gerald Finley; Jessica Rivera; Eric Owens; Richard Paul Fink; James Maddalena; Thomas Glenn; Netherlands Philharmonic Orchestra; Lawrence Renes, direction; Peter Sellars, mise en scène

OA0998D • 2 DVD Opus Arte
OABD7020D • 1 Blu-ray Opus Arte



Richard Strauss (1864-1949)

Ariadne auf Naxos, opéra en 1 prologue et 1 acte

Soile Isokoski; Kate Lindsey; Laura Claycomb; Sergei Skorokhodov; Thomas Allen; LPO; Vladimir Jurowski; Katharina Thoma, mise en scène

OA1135D • 1 DVD Opus Arte
OABD7145D • 1 Blu-ray Opus Arte

Trois infirmières de la Croix-Rouge qui soignent au mercurochrome les blessures à la tête qu'a reçues un soldat, lequel s'obstine à réclamer « Circé ! Circé ! »... Serions-nous dans Ariane à Naxos de Richard Strauss ? Il paraît. Le metteur en scène, Katharina Thoma, a voulu « combler le fossé entre le public et l'œuvre » et placer Ariadne en 1940, ce qui « ajoute l'ombre de la guerre », afin d'examiner « comment l'art et les artistes (...) interagissent avec la réalité ». Et elle nous impose ses fantasmes au lieu du jeu subtil entre opéra baroque et grand opéra mythologique voulu par Strauss. Nous avons droit (!) au sempiternel hôpital, aux lunettes de soleil, aux pyjamas à rayures...; même aux portarretelles dépassant du short écossais rose, pour Zerbinette, Laura Claycomb, laquelle a le mérite de chanter son grand air, un des plus redoutables du répertoire, en se débattant, durant dix bonnes minutes, chaque geste calculé à la seconde près, contre les infirmières qui réussissent enfin à lui passer la camisole de force. Des voix aussi somptueuses (Soile Isokoski et Sergey Skorokhodov, mais aussi le Compositeur, Kate Lindsey) qui se fourvoient dans pareille aventure : du gaspillage. (Danielle Porte)

Richard Wagner (1813-1883)

Le Vaisseau fantôme, opéra en 3 actes

Samuel Youn; Ricarda Merbeth; Franz-Josef Selig; Chœur et Orchestre du Festival de Bayreuth; Christian Thielemann, direction; Jan Philipp Gloger, mise en scène

OA1140D • 1 DVD Opus Arte
OABD7147D • 1 Blu-ray Opus Arte

Deux sujets d'agacement : le metteur en scène ridiculise cette intrigue certes fragile et qui réclame une foi sincère, mais on a vu tellement pire dans le Parsifal et le Tannhäuser de ce cru 2012 qu'on ne trouve finalement rien de bien choquant à cette production. Thielemann ensuite, qui se complait dans ses péchés mignons : ralentis excessifs et silences prolongés pour ménager des effets hors de propos. Outre la splendeur de l'orchestre (la Staatskapelle de Dresde y est majoritaire), les voix font l'intérêt de cette soirée. Selig n'a pas dans le rôle de Daland de quoi faire valoir le velours somptueux de son timbre, mais entre fausse bonhomie et vraie cupidité, l'acteur est convaincant. Youn a l'exacte tessiture de basse-baryton qui sied au Hollandais, marmoréen dans sa scène d'entrée, il s'humanisera progressivement. Triomphatrice de la soirée, la Senta de Merbeth ne rêve pas cette histoire comme on l'a vu cent fois, c'est une femme amoureuse tout simplement, timbre de lait et de miel dans l'effusion lyrique, aigus dardés avec une santé insolente dans sa ballade. Pour ces trois-là, cette production méritait une publication. (Olivier Gutierrez)



Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Halka, opéra en 4 actes

Tatiana Borodina; Oleh Lykhach; Ewa Michnik

DUX9538 • 1 DVD DUX

Une jeune paysanne séduite par un noble, devient folle le jour des noces de son amant avec une autre et, sourde à l'amour fidèle d'un paysan qu'elle n'aime pas, court se noyer. Malgré le manque de sous-titres français, qu'est-il même besoin de vouloir comprendre, tant la mise en scène de Laco Adamik et la chorégraphie originale de Barbara Kedzierska sont expressives : somptueux costumes entièrement blancs pour les nobles, entièrement noirs pour les paysans, multicolore pour Halka (Tatiana Borodina, voix et interprétation de premier ordre), sobres décors sur deux plans en superposition, de longues lames bleues et blanches. Des ballets à couper le souffle. Et les belles voix « de l'Est », Radoslaw Zukowski, impressionnante basse, Mariusz Godlewski, le ténor oublié, Oleh Lykhach, l'amoureux fidèle... Il faudrait citer tous les interprètes et féliciter le chef, Ewa Michnik ainsi que la troupe de Varsovie. Mais pareille homogénéité d'un spectacle en tout point parfait ne se dissocie pas. (Danielle Porte)



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Coffret des 6 opéras :

Boréades, Castor..., Convertendo, Indes..., Paladins, Zoroastre

OA1052BD • 11 DVD Opus Arte



Castor et Pollux, opéra en un prologue et 5 actes

Anna Maria Panzarella; Véronique Gens; Les Talens Lyriques; Christophe Rousset

OA0999D • 2 DVD Opus Arte



Zoroastre, tragédie lyrique en 5 actes

Anders Dahlin; Sine Bundgaard; Les Talens Lyriques; Christophe Rousset

OA0973D • 2 DVD Opus Arte



In Convertendo

Nicolas Rivenc; Sophie Daneman; Jeffrey Thompson; Les Arts Florissants; William Christie

OA0956D • 1 DVD Opus Arte



Les Paladins, comédie lyrique en 3 actes

Lehtipuu; d'Oustrac; Nauri; Piau; Les Arts Florissants; William Christie

OA0938D • 2 DVD Opus Arte



Les Indes Galantes, opéra-ballet en un prologue et 4 entrées

Les Arts Florissants; William Christie, direction; Blanca Li, chorégraphie

OA0923D • 2 DVD Opus Arte



Les Boréades, tragédie lyrique en 5 actes

Bonney; Agnew; Nauri; Les Arts Florissants; William Christie

OA0899D • 2 DVD Opus Arte

250^e anniversaire Jean-Philippe Rameau



Isaac Albéniz : Suite Iberia
Alicia de Larrocha, piano

ALC1259 • 1 CD • 7,57 €



Cuivres sacrés. Œuvres de Bach, Gabrieli, Clark et Brahms
London Symphony Brass; Eric Crees

ALC1027 • 1 CD • 7,57 €



L'Art de Myra Hess. Œuvres pour piano de Bach, Chopin, Debussy, Schumann...

Myra Hess, piano

HTGCD260 • 1 CD • 10,32 €



Bach : Le clavier bien tempéré, livre 1 & 2, BWV 846-893

Sviatoslav Richter, piano

ALC4003 • 4 CD • 21,12 €



Bach : Partitas BWV 825-826, 829-830; Concerto Italien, BWV 971

Glenn Gould, piano

RRC1418 • 1 CD • 7,57 €



Béla Bartók : Concerto pour orchestre; Musique pour cordes, perc. et célesta
Orchestre de la Minnesota; Stanislaw Skrowaczewski

ALC1052 • 1 CD • 7,57 €



L'Art de Lionel Tertis. Sonates pour alto de Bax, Brahms, Bach, Delius
Lionel Tertis, alto

HTGCD261 • 1 CD • 10,32 €



William Boyce : Symphonies 1-8
Württemberg Chamber Orchestra; Jörg Faerber

ALC1264 • 1 CD • 7,57 €



Britten : Young Person's Guide; Extraits de «Peter Grimes»; Simple Symphony; Sinfonia da Requiem
Eduard van Beinum; Benjamin Britten

RRC1417 • 1 CD • 7,57 €



Dvořák, Schumann : Concertos pour violoncelle
Mstislav Rostropovich, violoncelle; Adrian Boult; Gennadi Rozhdestvensky, direction

ALC1261 • 1 CD • 7,57 €



L'Art de Julian Bream. Œuvres pour guitare de Giuliani, Arnold, Villa-Lobos et Ravel

Julian Bream, guitare; Ensemble Melos

RRC1416 • 1 CD • 7,57 €



Joan Sutherland : Arias de Rossini, Haendel, Bellini, Gounod, Mozart...

Joan Sutherland, soprano; ROH Orchestra; Francesco Molinari-Pradelli

ALC1125 • 1 CD • 7,57 €



Dimitri Kabalevski : 24 Préludes, op. 38; Sonatine, op. 13 n° 1; Sonate n° 3, op. 46

Murray Mc Lachlan, piano

ALC1084 • 1 CD • 7,57 €



Edward Macdowell : Concertos piano n° 1 et 2; To a Wild Rose; New England Idyls

Donna Amato, piano; LPO; Paul Freeman

ALC1012 • 1 CD • 7,57 €



Bohuslav Martinů : Double concerto; Sinfonietta Giocosa; Rhapsodie

Australian Chamber Orchestra; Sir Charles Mackerras; OS de Berne; Peter Maag

ALC1267 • 1 CD • 7,57 €



Mozart : Les noces de Figaro, K 492
Hilde Gueden; Alfred Poell; Fernando Corena; Lisa Della Casa; Cesare Stepi; Suzanne Danco; Erich Kleiber

ALC2501 • 3 CD • 16,80 €



Novák : Sonate héroïque, op. 24; Chansons des nuits d'hiver; Suite Slovaque, op. 32; Valachian Dance

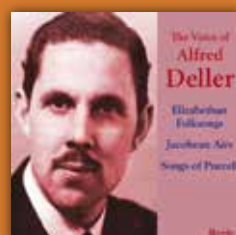
Radoslav Kvapil, piano

ALC1113 • 1 CD • 7,57 €



Henry Purcell : Hymnes pour la Chapelle Royale
Chœur du Trinity College; Richard Marlow

ALC1268 • 1 CD • 7,57 €



La voix d'Alfred Deller. Mélodies populaires élisabéthaines, airs jacobiens, œuvres de Purcell

Deller; Leonhardt; The Deller Consort

RRC1419 • 1 CD • 7,57 €



Maurice Ravel : Le Tombeau de Couperin; Sonatine; Pavane pour une infante défunte; Gaspard de la nuit

Kathryn Stott, piano

ALC1279 • 1 CD • 7,57 €



Bedřich Smetana : 3 polkas de salon, op. 7; 3 polkas poétiques, op. 8; 6 part suite; Dances Tchèques, livre II

Radoslav Kvapil, piano

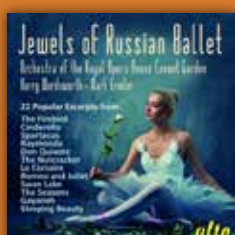
ALC1128 • 1 CD • 7,57 €



Valses et Polkas de Vienne. Œuvres de la Famille Strauss

LSO; John Georgiadis

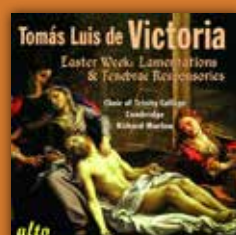
ALC1070 • 1 CD • 7,57 €



Les joyaux du ballet russe. Œuvres de Stravinski, Prokofiev, Tchaïkovski...

Orchestre du ROH; Mark Ermler; Barry Wordsworth, direction

ALC1286 • 1 CD • 7,57 €



Tomás Luis de Victoria : Lamentations & Responsories

Chœur du Trinity College; Richard Marlow

ALC1269 • 1 CD • 7,57 €



Sir William Walton : Symphonie n° 1; Concerto pour violon

Salvatore Accardo, violon; Louis Frémaux; Richard Hickox, direction

ALC1130 • 1 CD • 7,57 €

Sélection Howard Shelley

Benedict : Concerto pour piano, op. 45 et 89. Shelley.	CDA67720	15,36 €	p. 2	☐
Bennett - Bache : The Romantic Piano Concerto, volume...	CDA67595	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 1. Shell...	CDA67632	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 2. Shell...	CDA67717	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 3. Shell...	CDA67729	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 4. Shell...	CDA67738	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 5. Shell...	CDA67814	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Intégrale des Sonates piano, vol. 6. Shell...	CDA67819	15,36 €	p. 2	☐
Clementi : Caprices et Variations	CDA67850	15,36 €	p. 2	☐
Döhler - Dreyschock : The Romantic Piano Concerto (Vo...	CDA67950	15,36 €	p. 2	☐
Gounod : Oeuvres pour piano à pédalier et orchestre. ...	CDA67975	15,36 €	p. 2	☐
Herz : The Romantic Piano Concerto, volume 35	CDA67465	15,36 €	p. 2	☐
Herz : The Romantic Piano Concerto, volume 40	CDA67537	15,36 €	p. 2	☐
Hiller : Concertos pour piano. Shelley.	CDA67655	15,36 €	p. 2	☐
Kalkbrenner : The Romantic Piano Concerto, volume 41	CDA67535	15,36 €	p. 2	☐
Kalkbrenner : The Romantic Piano Concerto, Volume 56	CDA67843	15,36 €	p. 2	☐
Moscheles : The Romantic Piano Concerto, volume 29	CDA67276	15,36 €	p. 2	☐
Moscheles : The Romantic Piano Concerto, volume 32	CDA67385	15,36 €	p. 2	☐
Moscheles : The Romantic Piano Concerto, volume 36	CDA67430	15,36 €	p. 2	☐
Pixis - Thalberg : The Romantic Piano Concerto, Vol. ...	CDA67915	15,36 €	p. 2	☐
Rachmaninov : Musique pour deux pianos	CDH55209	7,57 €	p. 2	☐
Rachmaninov : Études-tableaux	CDH55403	7,57 €	p. 2	☐
Rachmaninov : Transcriptions	CDH55458	7,57 €	p. 2	☐
Taubert - Rosenhain : The Romantic Piano Concerto, Vo...	CDA67765	15,36 €	p. 2	☐
Williamson : Intégrale des concertos pour piano. Lane...	CDA68011/2	30,00 €	p. 2	☐

Alphabétique

Dussek : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68027	15,36 €	p. 3	☐
Godard : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68043	15,36 €	p. 3	☐
Bach : Passion selon St. Jean. Dombrecht.	PAS912	15,36 €	p. 3	☐
Bach : Leipzig Chorales. Ghielmi.	PAS954	18,60 €	p. 3	☐
Bach : Requiem. Les Agréments, Panneton.	XXI1679	21,12 €	p. 3	☐
Bach : Les Suites anglaises. Martynova.	CM0032007	21,84 €	p. 4	☐
Bach : L'Offrande musicale. Orchestre Symphonique de ...	RZ60001	16,08 €	p. 4	☐
Bach J.C. : Sonates pour clavecin. De Figueiredo.	PAS961	15,36 €	p. 4	☐
Les fils de Bach III - J.C.F. Bach : Concertos. Goltz.	CAR83306	15,36 €	p. 4	☐
Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 3. ...	AUD92682	16,44 €	p. 4	☐
Beethoven : Cantates de jeunesse. Howarth, Van Dam, A...	CDH55479	7,57 €	p. 5	☐
Busoni, Strauss : Concertos pour violon. Becker-Bende...	CDA68044	15,36 €	p. 5	☐
Brahms : Les trois quatuors pour piano. The Schubert ...	NI6279	13,92 €	p. 5	☐
Brahms : Intégrale des mélodies, vol. 5. Maltman, Joh...	CDJ33125	15,36 €	p. 5	☐
Burgmüller : Symphonies n° 1 & 2. Bernius.	CAR83226	15,36 €	p. 5	☐
Byrd : Les trois messes. Baker.	CDA68038	15,36 €	p. 5	☐
Collins Edition, vol. 8 : Mélodies et musique de cham...	TROY1086	12,84 €	p. 5	☐
Catoire : Musique pour piano. Hamelin.	CDH55425	7,57 €	p. 6	☐
Debussy : Œuvres pour piano, vol. 3. Korstick.	HAN93319	14,64 €	p. 6	☐
Desprez : Missa Hercules Dux Ferrariæ. Labyrinth, T...	STR33862	15,36 €	p. 6	☐
Elgar : Symphonie n° 1 - In the South - In Moonlight...	HLL7500	11,76 €	p. 6	☐
Fauré : L'œuvre pour violon et piano. Thouin, Zeitouni.	XXI1702	13,92 €	p. 6	☐
Fiorè : Sinfonia da Chiesa ed Arie profane. Manzotti.	CON2010	13,20 €	p. 6	☐
Fomin : Orfeo ed Euridice. Serbin.	CM0012008	15,00 €	p. 6	☐
Haendel : Le Messie. Sampson, Taylor, Harvey, Bernius.	CAR83219	25,08 €	p. 6	☐
Haendel : Concertos pour piano n° 13-16. Kirschnereit...	CPO777854	15,72 €	p. 7	☐

Haendel : Arias. Coote, Bicket.	CDA67979	15,36 €	p. 7	☐
Haydn : Concertos pour piano. Badura-Skoda.	GEN89145	13,92 €	p. 7	☐
Haydn : Concertos pour violoncelle. Istomin.	PAS960	15,36 €	p. 7	☐
Kabalevski : Pièces de piano pour les enfants. Johnson.	NI6282	13,92 €	p. 7	☐
Klein : Scordature Sonatas. Serbin, Gulin, Svein.	CM0052007	15,00 €	p. 7	☐
Lehár : Wo die Lerche singt. Portmann, Feldhofer, Tar...	CPO777816	26,88 €	p. 7	☐
Liszt : Sonate en si mineur. Laré.	XXI1533	13,92 €	p. 8	☐
Loeffler : La mort de Tintagiles. Nelson.	NW80332	14,64 €	p. 8	☐
Marais : La Force et la douceur. Ghielmi, Pianca.	PAS957	15,36 €	p. 8	☐
Medtner, Rachmaninov : Sonates pour piano. Osborne.	CDA67936	15,36 €	p. 8	☐
Mendelssohn : Oedipus auf Kolonos. Bernius.	CAR83225	15,36 €	p. 8	☐
Mendelssohn : Quatuors pour piano. The Schubert Ensem...	NI6277	13,92 €	p. 8	☐
Panufnik : Œuvres symphonique, vol. 8. Sikovetsky, Wa...	CPO777687	15,36 €	p. 9	☐
Pärt : Berliner Messe - Magnificat. Lucas, Layton.	CDH55408	7,57 €	p. 9	☐
Papandopulo : Concerto pour piano - Sinfonietta - Pin...	CPO777829	15,36 €	p. 9	☐
Rachmaninov, Chostakovitch : Trios pour piano. Trio T...	CON2093	13,20 €	p. 9	☐
Reger : Œuvres pour orgue, vol. 1. Weinberger.	CPO777717	31,44 €	p. 9	☐
Rota : Concerto violoncelle, n° 2. Bronzi, Carbonare, ...	CON2043	13,20 €	p. 9	☐
Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle. Clein, Manze.	CDA68002	15,36 €	p. 9	☐
Schubert : Messe en la bémol. Johannsen.	CAR83436	15,36 €	p. 10	☐
Strauss : Intermezzo, op. 72. Schneider, Eiche, Fassb...	CPO777901	26,88 €	p. 10	☐
Thomas Tallis's Secret Garden. O'Reilly.	PAS963	15,36 €	p. 10	☐
Telemann : Die Tageszeiten. Mauch, Mammel, Näf.	CAR83439	15,36 €	p. 10	☐
Telemann : Ouverture La Bourse, Suites. Dombrecht.	PAS910	15,36 €	p. 10	☐
Wallace : Symphonie de la Création et autres œuvres p...	CDH55465	7,57 €	p. 10	☐

Récitals

Les Grandes Orgues Dubois. Pascal Reber en concert.	ORG7247	12,48 €	p. 11	☐
Franck : Le Testament musical. Œuvres pour orgue. Roth.	IF000373	12,48 €	p. 11	☐
Te Deum Laudamus. Musique sacrée à la Cathédrale de F...	CPO777928	15,36 €	p. 11	☐
Cantiques à la Cathédrale St Paul. Johnson, Carwood.	CDA68058	15,36 €	p. 11	☐
Œuvres chorales dans la Rome du XVIIIe siècle. Harmon...	NI6273	10,32 €	p. 11	☐
Hoffmann, Giuliani : Mandoline et violon I. Baschenis.	CON2036	13,20 €	p. 11	☐
Hoffmann, Giuliani : Mandoline et violon II. Baschenis.	CON2059	13,20 €	p. 11	☐
Terzetti - Trios pour chalumeaux, clarinettes et cors...	PAS959	15,36 €	p. 11	☐
First Milonga, Last Tango. Flûte et guitare. Noakes, ...	QTZ2031	12,48 €	p. 11	☐
Prometheus. Lieder de Schubert, Strauss et Wolf. Seli...	AVI8553302	15,36 €	p. 11	☐
Musik für Viola d'amore. Œuvres de Schuchbauer, Guzin...	GEN10183	13,92 €	p. 11	☐
American Recital. Gottschalk, Gershwin, Glass, Barber...	AUD92702	16,44 €	p. 11	☐

Musique contemporaine

Birtwistle : Gawain. Angel, Howells, Tomlinson, Howar...	NMCD200	24,00 €	p. 12	☐
Trio Catch : In Between. Œuvres d'Aperghis, Furrer, D...	WWE20424	16,08 €	p. 12	☐
Cage : L'œuvre pour piano, vol. 9. Zähl, Meixner.	MODE259	14,64 €	p. 12	☐
Cerha : Bruchstück geträumt - Instants. Cambreling, R...	0013152KAI	16,08 €	p. 12	☐
Beat Furrer. Klangforum.	0013312KAI	24,00 €	p. 12	☐
Fedele : Mosaïque - Œuvres orchestrales. D'Orazio, Mo...	STR33850	15,36 €	p. 12	☐
Ferrari : Exercices d'improvisation. Longobardi.	STR33968	15,36 €	p. 12	☐
Panorama of American piano music : D'Antheil à Zappa ...	MODE262/65	50,16 €	p. 12	☐

DVD & Blu-ray

Rameau : Hippolyte et Aricie (Glyndebourne). [DVD]	OA1143D	24,00 €	p. 13	☐
Rameau : Hippolyte et Aricie (Glyndebourne). [BD]	OABD7150D	28,68 €	p. 13	☐
Adams : Doctor Atomic. Renes. [DVD]	OA0998D	28,68 €	p. 13	☐
Adams : Doctor Atomic. Renes. [BD]	OABD7020D	28,68 €	p. 13	☐
Moniuszko : Halka. Michnik. [DVD]	DUX9538	24,00 €	p. 13	☐



